

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART

JANVIER 2013 - NUMÉRO 15

RENCONTRE AVEC VALÉRIE DONZELLI & JÉRÉMIE ELKAÏM

MAIS AUSSI : LES SORTIES MUSICALES EN 2013, INTERVIEW DE TOYBLOÏD
LE HOBBIT, JEUX VIDÉO : LA CHASSE AUX SORCIÈRES, THE WALKING DEAD
L'ODYSSÉE DE PI, GREGORY CREWDSON, BRIGITTE, RÉTRO-FUTURISME

ISSN 2259-7867
MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR DES JEUNES !
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG

ÉDITORIAL

Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud, Directeurs de la publication, rédacteurs en chef

Nous voilà en 2013, avec toujours la même énergie et la même envie de partager avec vous l'actualité culturelle qui nous a marqué ! La rédaction a balayé l'année 2012 et s'apprête à en faire de même pour celle qui s'ouvre avec ce numéro 15 (déjà !).
2013, cette date nous semblant, il y a quelques années, alors que nous étions, pour la plupart, enfants, tellement lointaine. Il arrive un moment, où même en ayant, comme aiment dire les plus âgés : «la vie devant soi», on se rend compte du temps qui a passé et de la vitesse à laquelle arrivera au numéro 100 du magazine que vous avez sous les yeux.

Dansons chers lecteurs, retrouvons Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm, respectivement réalisatrice et acteur du film «Main dans la Main», en salles depuis mi-décembre, pour une interview exclusive qui vous dévoilera peut-être quelques morceaux de l'intrigue du film et vous permettra de bien l'aborder, ainsi que d'en apprendre plus sur eux deux. Nous sommes également allés rencontrer le groupe Toybloïd, grand espoir du rock français, qui devrait bientôt sortir un EP, pour en savoir plus ! Toujours en musique, nous vous donnerons quelques noms, vous en entendrez certainement parler cette année !

Polémique ce mois-ci, nous vous parlerons de cette véritable chasse aux sorcières dans le domaine des jeux vidéo, cibles d'attaques faciles après de nombreux évènements tragiques, et rapprochés trop souvent à ces derniers. Côté littérature, vous pourrez lire la dernière partie de l'histoire suivie du Dr Mendes et le journal de Geller.

Nous vous conseillerons le nouveau film de Peter Jackson : Le Hobbit, véritable prouesse technologique et très bon film, ainsi que la série The Walking Dead, qui commence à connaître un grand succès en France.

Côté Art, nous découvrirons le photographe Gregory Crewdson et ses fascinantes, fantastiques clichés et le retour du rétro-futurisme dans la mode.

Un programme hétéroclite, éclectique, qui correspond sans aucun doute à l'esprit du magazine Maze. Permettez nous, chers lecteurs et chères lectrices, de vous remercier pour votre fidélité tout au long de l'année 2012, ainsi que de vous souhaiter une bonne lecture de ce quinzième numéro que nous vous avons préparé avec amour !

Maze

hello@mazemag.fr

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. Numéro SIRET : 75179355500010. ISSN 2259-7867.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann – 59100 Roubaix – France). Le Magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier.

mazemag.fr

facebook.com/mazemag
twitter.com/mazemag


Maze
Live Report : Festival les inRocks
Twins Of Evil : Marilyn Manson et Rob Zombie au Luxembourg
L'édito politique : Ciao 2012
L'édito de décembre 2012
Retour sur l'actualité de 2012
208-11
12:00
Maze
35 %
BAGDAD
Bagdad Rodéo – Deux
Elise 8 déc.
Deux ans après la sortie
2012 : le bilan musical
Emily 8 déc.
A peine le temps de
LANA DEL REY
Lana Del Rey : Born To Die – The Paradise Edition.
Peter Coffin 8 déc.
Tout le monde a

Sommaire

Actualité

Musique

Cinéma

Littérature

Mode

Jeux Vidéos

Art

La Rédaction

Rédacteurs en chef
Directeurs de la publication
Baptiste Thevelein
Quentin Tenaud

Coordinatrice de la rédaction
Célia Renart

Coordinateurs des rubriques
Kevin Dufrêche, Actualité
Emily Lingat, Musique
Marion Poncel, Cinéma
Marine Roux, Littérature
Gianni Santangelo, Jeux-Vidéo
Thibault Comte, Art
Pierre Van Godel, Mode

Correctrices
Johanne Lautridou
Ninon Legardinier
Rachel Portanier
Aurélie Jacqueline

Rédacteurs
Anais Philippe
Antoine Cauty
Antoine Delcours
Camille Chardon
June de Witt
Chloé Tridera
Claire Leys
Clotilde El Kenza
Elise Verger
Eloïse Prével
Emma Boittiaux
Eve Cottin
Ewelina Spiewak
Florence Bousquet
Jodie Blin
Juliette Kazandjian
Justine Targhetta
Kentin Alix-Morin
Laurie Montagner
Léa Sanchez
Léo Labinski
Léon Perrot
Lisha Lecacheur Pu
Manon Gaberel
Manon Mella
Margot Pernet
Marion Hermet
Martin Leboulanger
Maurane Tellier
Mélina Diago
Michael Pantoustier
Mickael Marino
Nadège Doustaly
Noa Coupey
Oriane Trochet
Peter Coffin
Philippe Husson
Thomas Saminada
Victor Lepoutre
Victor Point
Yohan Fayard

Photographes
Solène Lautridou
Charline Valenchon

Illustrateurs
Enora Hereus
Pierre Maillet
Pierre Burnel

Lettre à France

C'est la saison des lettres ouvertes parait-il. Chacun prend sa plume pour s'épancher sur tel ou tel sujet, plus ou moins important ou intéressant d'ailleurs. La mienne s'adresse à la France, et plus particulièrement à ceux qui la gouvernent et la gouvernaient. 2012 fut une année politiquement chargée, nous en avons parlé le mois dernier. C'était l'année de l'élection, de la transition et donc, de l'apprentissage pour les socialistes au pouvoir. 2013 devrait, selon les promesses de campagne, être celle du changement, de l'espérance et du redressement. Sans faire d'idéologie et quand on présente ses vœux, on peut ne souhaiter que le succès à ceux qui seront aux affaires durant les cinq prochaines années. Il serait idiot de vouloir le malheur de son pays, quand tout va déjà si mal, quand tant de gens sont dans la souffrance, quand l'Europe a du mal à se relever d'une crise qui est déjà dans sa cinquième année. Alors chère France, je te souhaite la santé (parce que c'est le plus important !) pour cette année 2013, et j'espère que tes responsables feront tout pour ton prompt rétablissement. J'espère aussi que ceux qui expliquent qu'ils se battent en ton unique nom et dans ton seul intérêt alors qu'ils ne font qu'attiser la haine seront percés à jour. Il est temps, chère France, de montrer par tes nombreux talents et ressources que c'est toi qui donne à l'Europe son souffle et son dynamisme.

Chère France, j'espère aussi qu'on va enfin se rappeler que la politique pour te gouverner et son commentaire nécessitent de la mesure. Toi chère France qui a cette espèce de peur de la gauche, cette peur qui donne l'impression qu'elle n'est pas légitime chez toi. "Les amateurs" disent les journalistes. Ayrault a un souci d'autorité, Hollande ne sait pas être de gauche, ce gouvernement ne sait pas où il va. Le commentaire est nécessaire. La dignité et le souci de l'objectivité le sont aussi. Parmi tous ses défauts, ce gouvernement trouvera peut-être une solution à la torpeur dans laquelle tu es entraînée J'espère que l'opposition à ce gouvernement se ressaisira et que la droite républicaine renaîtra de ses cendres pour s'élever en rempart contre les relents nationalistes malsains, incarnés par le Front National de Marine Le Pen. Parce que ton histoire chère France nous a assez renseigné sur le fait que tu t'en es toujours beaucoup mieux sortie quand tu t'es tournée vers tes voisins, leurs cultures, que lorsque tu t'es recroquevillée sur toi-même.

Chère France et chers Français, je vous souhaite une belle année 2013. Santé, bonheur et réussite à tous. Et que vive encore longtemps la politique, pour que nous puissions la commenter, que nous puissions en être fier, plutôt que de la rabaisser en permanence, que l'on sorte du "tous pourris" ou du "Hollande-bashing" comme nous devions sortir du "Sarkozy-bashing". Chère France, nous t'aimons tous très fort. Et c'est peut-être pour ça qu'ils se battent autant pour toi.

Kevin Dufrêche

Actualités de janvier



(c) Droits Reservés - Reuters

Valls dénonce la délinquance en France

Manuel Valls a annoncé vouloir diffuser les chiffres de voitures brûlées lors de la Saint Sylvestre, chose que ses prédécesseurs refusaient de faire afin d'éviter toute compétition entre les casseurs. "J'ai toujours dit que je souhaitais la complète transparence sur les statistiques de la délinquance et je ne veux pas donner le sentiment de cacher quelque chose. Les Français, en matière de délinquance, ont le droit à la vérité." a-t-il déclaré.

Omar Sy élu personnalité préférée des Français

Selon le classement annuel du Journal du Dimanche, Omar Sy détrône Yannick Noah, pour prendre la place de numéro 1. Gad Elmaleh est deuxième, Yannick Noah troisième. L'acteur s'interroge, "Pourquoi moi ?" " Dans la liste des numéros 1 il y a le commandant Cousteau et l'Abbé Pierre, des gens admirables. Avoir mon nom à côté d'eux, c'était même seulement impossible à imaginer."

Polémique Depardieu

Gérard Depardieu a décidé de s'exiler en Belgique pour des raisons fiscales (pour pouvoir prendre la nationalité belge afin de payer moins d'impôts). Depuis les réactions s'enchaînent, Brigitte Bardot, sa fille Roxane Depardieu, Fabrice Luchini, Philippe Torreton, Johnny Hallyday, Michel Sardou... tous ont donné leur avis sur cette histoire.

Rihanna, pire actrice de l'année ?

Le magazine Rolling Stone a décerné le titre de pire actrice de l'année 2012 à Rihanna, suite à son rôle dans le film Battleship qui a fait un flop dans le box-office. Pourtant l'acteur Liam Neeson avait déclaré avoir été bluffé par la chanteuse lors du tournage. Peut-on parler de la fin de sa carrière au cinéma ? Pas si sûr, puisque Daniel Craig avait dit que Rihanna ferait une parfaite James Bond Girl. Affaire à suivre...

400 bretons dans l'eau froide pour le réveillon

La température de l'eau était de 10 degrés , la température de l'air de 11 degrés, et pourtant pour le 9ème Bain des Otaries sur la plage de Cap-Coz à Fouesnant en Bretagne, 400 baigneurs se sont élancés dans l'eau froide pour le réveillon. Un record puisque leur maximum était de 300 personnes ! Un des baigneurs a expliqué que "le principal, c'est de se baigner en hiver. Ça permet la perte des calories. Ce n'est pas une question de courage : moi, je n'aime pas l'eau, je ne me baigne jamais en été, mais j'aime la sensation de froid."

Hillary Clinton hospitalisée

La chef de la diplomatie américaine de 65 ans est atteinte d'une thrombose consécutive à une commotion cérébrale, elle a été hospitalisée d'urgence. Son plus proche conseillé a déclaré dans un communiqué qu'"au cours des examens pratiqués dimanche, les médecins de Mme Clinton ont découvert qu'un caillot de sang s'était formé à la suite de la commotion cérébrale subie il y a plusieurs semaines."

Kim Kardashian enceinte de Kanye West

Kanye West l'avait annoncé pendant son concert à Atlantic City aux États-Unis, les fans ont aussitôt fait suivre l'information qui a été confirmée peu après, Kim Kardashian est enceinte, le rappeur va être papa ! Khloé et Kourtney ont aussi vite publié leurs félicitations sur le réseau social Twitter. Khloé : "C'est difficile de garder des secrets avec autant de membres dans la famille. Particulièrement lorsque vous êtes excité à ce point !!!!" Kourtney : "Je voulais le crier sur tous les toits et maintenant je peux ! Un autre ange va arriver dans la famille. "

MUSIQUE

Rencontre avec Toybloïd

Le 27 octobre dernier nous avions rendez-vous avec les Sticky Boys, Chateau Brutal et Toybloïd pour le festival Musicadonf à Orchies, occasion pour nous d'interviewer ces derniers entre deux pogos.



(c) Carsten Wilde / rocknconcert.com

Maze : Pouvez-vous vous présenter rapidement à nos lecteurs ?

Toybloïd : Nous sommes Toybloïd, un trio composé d'un garçon et deux filles : Pierre, Madeleine et Lou. Ça fait 5 ans que nous jouons ensemble. On fait du rock et on envoie tout ce qu'on peut !

Devenu trio depuis environ neufs mois maintenant, vous continuez avec peut-être même plus d'envie qu'initialement. Pensez-vous garder cette formation ou est-il possible qu'un quatuor vienne à se reformer ?

On se plait beaucoup à trois. Avec une guitare en moins notre son est par définition devenu plus brut et on se reconnaît là dedans. On s'est également rendu compte que visuellement un « power trio » sur scène ça a de la gueule et ça plait au public. Donc oui, on compte bien rester à trois.

Comment vous organisez-vous lors de l'écriture des morceaux ? L'un écrit tandis que l'autre compose ou chacun y met sa patte au fur et à mesure ?

La plupart du temps, les idées déboulent quand on est en répète. C'est vraiment un travail qu'on fait ensemble.

Nous avions pu voir quelques images où vous étiez en studio par le biais des réseaux sociaux il y a plus d'un an maintenant. Où en êtes-vous actuellement ? Le départ de Van vous a-t-il donné envie de remanier le tout d'une nouvelle manière ?

Effectivement le départ de Van a logiquement fait évoluer notre son. Nous avons donc décidé d'aller enregistrer un EP en janvier à Londres. Pour financer tout ça, on propose à tout le monde de participer, via le site de «crowdfunding» Oocto.com.
D'ailleurs ça a super bien démarré, on est bien content.

Toi aussi tu peux participer en te rendant Ici (les participations sont ouvertes jusqu'à fin février alors n'hésite pas).

Peut-on s'attendre à un album?

L'idée c'est de faire d'abord cet EP, puis si tout va bien, on espère faire un album, oui..

Mado, tu délaisses un peu ta basse pour la guitare sur certains morceaux aujourd'hui, non ?

Ha oui oui oui, ça permet à Lou de se prendre pour Rihanna, pendant 8 minutes.

Le 1er Septembre, on a pu vous apercevoir au Divan du Monde dans le cadre des Secrets Sessions aux côtés de Airnadette, Château Brutal, les Sticky Boys ... Mado, tu avais déjà fait une expérience similaire avec les Forest Sessions (Lille). Peux-tu nous en expliquer le concept ?

Imagine plusieurs groupes qui se mélangent et qui ont deux heures chrono pour composer des morceaux. A la fin, il y a un concert et c'est trop bien ! On s'est fait plein de nouveaux potes avec qui on a hâte de repartager des scènes.

En dehors de la musique, vous menez tous les trois une toute autre activité. Lou, tu as d'ailleurs obtenu un rôle dans la nouvelle série lancée par Arte, Ainsi Soient-Ils. Comment en es-tu arrivée là ? Quelles ont été tes réactions face au script ?

J'ai passé un casting pour le rôle. Le personnage de Camille peut me ressembler, c'était cool et ça m'a permis de rencontrer Boris Bergman, parolier de Bashung et Jean-Pierre Taïeb, compositeur de la série. C'était ma première expérience en tant que comédienne et je me suis éclatée.


©EliseVerger

Entre théâtre et musique ton cœur balance ?

Je travaille le théâtre et la musique et j'aime les deux.

Pour en revenir à Toybloïd, vous avez pu faire pas mal de premières parties ces derniers temps et en particulier celle de The Offspring ou Skip The Use. Quelle a été votre meilleure expérience jusqu'à présent ? Après cela, avant qui apprécieriez-vous jouer ?

On a eu la chance de faire pas mal de supers premières parties. On garde un très bon souvenir de la date avec Offspring. Entendre Noodles déclarer sur scène que Toybloïd est son «new favorite band», ça fait tout bizarre, surtout quand tu as eu le poster de ces mecs dans ta chambre !
Skip the Use sont des mecs super, ils nous ont fait un très bon accueil. Et puis ils sont pas dégueulasses à regarder quand ils sont torses nus.

Vous avez aussi eu l'occasion de jouer à la Fête de l'Humanité, comment cela s'est-il fait ? Honneur de se voir programmer aux côtés de Patti Smith ?

C'est une assoc de Vitry, qui organise également le festival Sur les pointes qui nous a programmé. C'était un concert mortel mais du coup on n'a même pas vu Patti Smith !

Hors région parisienne la plupart de vos concerts ont lieu dans le Nord. Entre nous, est-ce pour l'ambiance ou le maroilles ?

Le maroilles et l'ambiance et la bière et Château Brutal et le Welsh et l'ambiance et la bière. Et pardon à nos voisins dans les chambres d'hôtel.

On a beaucoup parlé de vous mais concrètement, Toybloïd ça écoute quoi en ce moment ?

Lou : Le dernier album de Two Doors Cinema Club.

Madeleine : Le dernier album de Cloud Nothings.

Pierre : Je m'écoute beaucoup.

Quelle est la vidéo la plus honteuse dont vous ne vous passez pas ?

Alors, après un débat d'une demi heure : ***Un chat saute d'un balcon... FAIL***

Le mot de la fin ?

Bisous câlins !

Elise Verger

Encore ? Oh oui, encore Brigitte

Brigitte, le duo français indie-pop que l'on a pu découvrir en 2011 avec leur album Et vous, tu m'aimes ? nous a offert à la veille des fêtes un bonus de 11 titres dans un opus nommé Encore, en écho avec le titre de leur premier album, qui leur avait permis de passer de l'ombre à la lumière des projecteurs.

On retrouve dans ce bonus toute la subtilité du duo, la fraîcheur de leurs voix, leur côté vintage et des reprises de grands standards de la chanson française et internationale totalement inédits. Un plaisir auditif comme on voudrait en découvrir tous les mois et dont on en redemande, nous aussi, encore.



Ce «petit bonus» s'ouvre sur une reprise de la chanson Habanera, offrant une mélodie douce portée par leurs voix suaves, ouvrant les papilles de l'auditeur. Ce morceau s'annonce comme une belle promesse pour la suite de l'opus qui s'avère être varié sur tous les styles et les genres. Aurélie Saada et Sylvie Hoarau portent le nom de «Brigitte» en hommage notamment à Brigitte Bardot, et lui rendent cette fois-ci hommage en reprenant son morceau Ne me laisse pas l'aimer. Leur reprise est plus lente, jouant sur toute la sensualité que le duo offre depuis leurs premières heures. Ce morceau est à la fois totalement rajeuni mais garde tout son cachet. Le talent de Brigitte se trouve là, malgré le fait d'interpréter des chansons des autres, elles en tirent une version totalement personnelle tout en gardant la nature de la chanson. La chanson Chez les Yéyés reprise du grand Gainsbourg souligne le côté vintage de ces nouvelles grandes dames de la chanson, qui sont capables de reprendre n'importe quelle chanson et la travailler à leur manière. Vous devez d'ailleurs sûrement vous souvenir de leur reprise chaude et personnelle de Ma Benz qui était interprétée initialement par le groupe provocateur NTM. On découvrait alors là tout le talent de Brigitte qui nous promettait encore de grandes surprises. D'ailleurs, la plus grande surprise dans ce «petit plus» reste leur reprise totalement démente et sensuelle du grand tube français Allumer le feu par Johnny Hallyday. Leur version est méconnaissable, l'instrumental est calqué sur leur voix, le refrain est addictif, comme si la chanson avait été écrite pour que ce soit elles qui l'interprète, de quoi donner un sacré coup de vieux à notre Johnny national ! Ce morceau est donc la surprise de l'album et la meilleure reprise !
Le morceau qui laisse malheureusement le plus sceptique dans cet opus est Petrole Pop, avec des sons orientaux que l'on découvre chez les Brigitte qui se sont accompagnées du rappeur français 3010 pour reprendre cette chanson de Michel Magne. Brigitte signe alors un tournant et nous étonne là où on ne les attendait pas. Cette collaboration nous montre l'ouverture d'esprit et la diversité de leur monde musical empêchant alors l'ennui de leurs fans à travers leurs chansons. Le duo ne se contente pas de dépoussiérer d'anciens morceaux comme on le voit dans leur reprise de la chanson The Bay de Metronomy, sorti au cours de l'année dernière, qui quant à elle, garde le côté électro de la chanson et diversifie le répertoire des ses mamans-chanteuses.
Cette surprise de Noël que Brigitte nous a offerte est donc un petit diamant musical, qui reste en tête et dont on dévorerait tout le contenu lors des longues soirées d'hiver sans s'en lasser. On peut attendre donc impatiemment un nouvel album de Brigitte, mais avec des compositions personnelles cette fois-ci.

Margot Pernet

Les sorties musicales en 2013

2013 dit nouvelles résolutions, nouvelle année...et nouveaux disques aussi. Les cadeaux ont été déballés, et nous levons le voile sur les nouveautés musicales qui seront disponibles chez votre disquaire du coin et autres plateformes de téléchargement. Qu'ils soient débutants ou confirmés, dans tous les genres: rock, pop, électro ou indie, ces artistes feront à coup sûr l'actu musicale de cette nouvelle année. Maze vous donne donc la liste des albums à ne pas rater en 2013, ainsi que quelques artistes à ne pas manquer.



(c) blog.ricardsa-livemusic.com

On débute d'abord avec les nouveaux talents de la scène française, qui seront nombreux cette année à sortir un premier album. A commencer par le quatuor marseillais Aline, qui pourrait devenir l'un des groupes français les plus in de 2013. Après un EP réussi sorti en mai dernier, les ex-Young Michelin dévoileront «Regarde le Ciel» le 7 janvier prochain, un premier album teinté d'indie pop légère aux accents 80's et aux mélodies enjouées, totalement prometteur. Un autre jeune groupe devrait faire sensation dans les mois qui viennent, et il s'agit de Granville, qui a signé l'une des meilleures chansons françaises de 2012, «Jersey». Leur premier album, nommé «Les Voiles», sortira le 4 février, une pop californienne vintage et rafraîchissante déferlera alors dans vos baladeurs et autres chaînes hi-fi. Si vous êtes plutôt pop-folk , on vous conseillera le premier album d'Elephant (sortie en février prochain), un duo à l'univers tendre et coloré qui devrait faire parler d'eux. «Collective mon Amour», leur premier single, en est la preuve. Du coté de l'électro, Kavinsky, qui s'est fait connaître avec «Nightcall», figurant dans la bande originale de Drive, publiera «OutRun» le 25 février, tandis que Woodkid dévoilera «The Golden Age» le 18 mars. A cette occasion, il sortira un mois auparavant un nouveau single intitulé «I Love You», qui espérons-le, confirmera les succès d'»Iron» et de «Run Boy Run».

Du cote des jeunes pousses de la scène internationale, on peut d'abord signaler la sortie du premier album du nouveau petit génie anglais, Jake Bugg, le 21 janvier. Entre The Clash ou les Beatles, cet opus devrait convenir aux fans de rock anglais. Dans le même genre, les londoniens de Palma Violets (révélé au festival Les Inrocks en novembre dernier) sortiront aussi un premier effort baptisé «180» le 25 février. Quant au quatuor féminin Savages, les quatre anglaises devraient publier un premier album courant 2013. Au niveau du hip-hop teinté d'électro, on suivra de près le duo londonien AlunaGeorge, qui a affolé la blogosphère avec «Your Drums Your Love» en 2012. Un premier album devrait paraître en juin prochain. L'américaine Azealia Banks pourrait faire partie des artistes à suivre cette année, puisqu'elle sortira le 11 février, son premier album «Broke With Expansive Taste». Et pour la pop alors ? C'est en Suède qu'il faut trouver la nouvelle perle, et elle se nomme Amanda Mair, dévoilant un univers pop-folk indie lumineux et captivant à tel point qu'on la compare à Kate Bush. Son premier album, qui a déjà séduit les suédois, devrait débarquer en France le 28 janvier prochain.



Malgré l'arrivée de 2013, c'est un véritable bond dans le passé que nous allons faire en cette nouvelle année puisque ce sont des artistes inscrits dans le décor musical depuis bien longtemps déjà qui vont afficher un album de plus à leur compteur. On attend d'ailleurs de nombreuses sorties pour le printemps prochain, et notamment le prochain opus des anglais de Depeche Mode qui ont bercé leur public depuis les années 80 et reviennent aujourd'hui avec un album sur lequel plane encore le mystère. Très attendu,

il apparait comme l'un des groupes phares et immanquable cette année. Toujours de l'autre côté de la manche, Placebo promet aussi un album suite à la sortie de l'EP «B3» en octobre dernier. Les titres alors découverts n'avaient convaincus qu'une minorité, laissant perplexe. Dans le même cas, Indochine nous révélait son premier extrait de «Black City Parade» en février dernier avec «Kill Nico» qui nous avait laissé sur notre faim. La sortie du premier single, «Memoria» n'a rien arrangé, donnant l'impression constante de tourner en rond au fil de l'écoute. Le groupe n'aurait-il pas su se renouveler ? Réponse le 11 février. Enfin, Zazie nous offre elle aussi un nouvel opus avec «Cyclo» attendu pour le printemps 2013. L'artiste qui fêtera ses 20 ans de carrière avait vu son dernier projet au pied du mur et compte bien nous montrer qu'elle est toujours présente dans le paysage français.

Pour ceux qui apprécient les artistes alternatifs, les anglais de Wave Machines publieront «Pollen» le 21 janvier, ainsi que les sœurs Quin qui forment le duo canadien Tegan and Sara sortiront «Heartthrob» le 11 février. Enfin, 2013 devrait voir la sortie du sixième album de Vanessa Paradis, très attendu par le public. De même pour Phoenix, qui publieront le successeur de «Wolfgang Amadeus Phoenix» sorti en 2009, au printemps prochain. A cette même époque, on pourra entendre les nouveaux opus de Foster The People, Beyoncé, Lady Gaga, Yodelice ou Bertrand Cantat. Et le second semestre de 2013 devrait être explosif, notamment avec les nouveaux albums de Acarde Fire, Pearl Jam ou encore U2.

Marion Hermet et Elise Verger



(c) Droits Reservés - Fallulah

en bref

L'ouragan, Foals, déferlera sur la France en 2013



Le prochain album de Foals, Holy Fire sortira le 11 février 2013. Durant ce mois de décembre, le groupe a organisé un tour de chauffe en Angleterre pour conclure en beauté à Paris.

21h15 : le groupe fait son apparition. Yannis porte un sweat-shirt à capuche, tel un boxeur faisant son apparition sur un ring. Prelude est un morceau instrumental. Le ton est donné sur ce que sera le prochain album. Le public se chauffe doucement sur l'écoute d'anciennes chansons : Miami puis Blue Blood. Puis il découvre My number, second morceau, dansant, et dévoilé du prochain album. Le groupe mêle habilement les chansons de l'album Antitodes et Total life forever.
Attention à vous, photographe, Yannis ne vous aime pas et a fait passer le message ! (il a craché sur une personne au premier rang, qui filmait tout le concert). Providence est un nouveau titre tout en puissance. Yannis grimpe et joue sur une enceinte, chauffant le public à bloc, avant de s'y jeter. Voici le premier slam d'une longue série. Son roadie sera aux aguets tout le long du set, pour à chaque fois le récupérer dans la fosse.
Après la tempête voici le calme, Spanish Sahara, qui ne durera guère de temps. Arrive un orage composé de Red socks pugie et Electric Bloom. Le concert se déroule à une allure hallucinante. Le groupe part. On comprend que c'est bientôt fini. La première fois que j'ai entendu Inhaler sur internet, j'étais dubitative. Il m'aura suffi de l'entendre une fois en concert pour comprendre l'engouement produit autour de cette chanson. Viens Two steps, Twice, dernier morceau. Le groupe tout comme le public est déchainé. Jimmy grimpe sur une enceinte tandis que Yannis escalade des barrières et se faufile où il peut. Jack également sort de sa batterie, fait très rare. Le groupe a pris son pied tout comme le public. Ce concert considéré comme un tour de chauffe est sans aucun doute l'un de mes meilleurs concerts de 2012.

N'attendez pas la sortie de l'album pour acheter votre place. Foals jouera au Transbordeur de Villeurbanne le 23 mars 2013, à l'Olympia de Paris le 25 mars 2013 et enfin à l'Aéronef de Lille le 26 mars 2013.

Infos bonus : La chanson Moon est un piano/voix. Jimmy a écrit les paroles de certaines chansons...

Oriane Trochet

Parov Stelar : le maître de l'électro-swing

Le père Noël est parfois un très bon allié musical lorsqu'il dépose au pied du sapin un album méconnu.

Parov Stelar aka Marcus Füreder, trente-sept ans, vit à Linz en Autriche, a commencé à composer en 1998 d'abord sous le nom de Plasma puis sous celui de Parov Stelar lorsqu'il crée en 2004 son propre label Etage Noir Recording. Après un début de carrière en tant que graphiste, il fait ses débuts sur scène comme simple DJ dans les boites de nuit autrichiennes. Parov Stelar va ensuite rapidement se retrouver propulsé sur la scène internationale. Sa reconnaissance internationale a conquis l'outre atlantique, aujourd'hui quelques-un de ses titres ont déjà été utilisés dans la publicité, et dans certaines séries TV, en France comme aux États-Unis. Sa chanson «Booty Swing» apparait dans une campagne de publicité américaine pour le casino Cosmopolitan of Las Vegas et «Chambermaid Swing» a quant à elle été utilisée dans la très célèbre marque de production de Rhum Bacardi. Lors de ses concerts le producteur autrichien n'est toutefois pas seul derrière ses platines, il est accompagné de cinq musiciens -le Parov Stelar band- dont il a rencontré les membres dans toute l'Europe. Max the Sax, Jerry Di Monza, Cleo Panther, Willie Larsson Jr. et Michael Wittner sont respectivement saxophoniste, trompettiste, chanteuse, batteur et bassiste. Ce curieux melting pot instrumental permet au groupe de vagabonder entre jazz et électro sur un tempo groovy. Lorsqu'il produit ses premières chansons sous son propre label «kisskiss EP» puis «Rough Cuts», Parov Stelar obtient la réputation de fondateur d'un nouveau genre musical : l'électro swing, qui deviendra, à travers ses différents opus, sa véritable marque de fabrique. Ce style musical revisite le jazz et le swing des années folles en mixant saxophone et trompette sur des rythmes électro et trip-hop. On comprend alors l'importance de créer son propre label : le maître de l'électro swing peut librement diffuser son style en produisant d'autres artistes et prend la place légitime de chef de file de ce jazz innovant.



Dans son album «Coco», Parov Stelar fait justement intervenir un certain nombre de jeunes artistes, dont les noms sont encore aujourd'hui plus ou moins méconnus. L'album commence avec sa chanson éponyme «coco», qui mêle harmonieusement piano mélancolique, rythme électro, et morceaux de violon auxquels se superpose le timbre doux et intense de sa femme, Lilja Bloom. Le tout donnant à la première chanson de l'opus un caractère et une originalité musicale qui rappelle plus ou moins le genre trip-hop. Mais tout en conservant les mêmes instruments, l'artiste nous impressionne dans cet album par le variété musicale qu'il est capable de nous apporter en exploitant le potentiel jazz et électro de ses cuivres qu'il remixe avec originalité. Quelques chansons plus loin, «Catgroove» nous entraine dans le rythme endiablé du jazz des années folles : trompette et mixage électro nous plongent réellement dans l'univers artistique du maître de l'électro swing. Dans son dernier opus «The Princess» sorti en en 2012, Parov Stelar apporte quelques nouveautés à son style jazz-swing. L'artiste nous emmène dans une balade mélancolique et douce à travers sa chanson «Requiem for Annie», qui laisse ensuite place à quelques morceaux de beat hip-hop rythmés par les cuivres jazzy, incontournables de Parov Stelar. «Ce qui m'importe le plus dans la musique, c'est qu'elle soit capable de transporter des émotions...» exprime l'artiste lors d'une interview sur son dernier album. L'important pour Parov Stelar n'est donc pas de s'inscrire dans un style pour satisfaire son public devenu assidu, mais l'essentiel serait plutôt de réinventer à chaque nouvel opus, et même à chaque nouvelle chanson un style innovant qu'il créé et recréé grâce à la liberté que procure son label.



Dans son album «Coco», Parov Stelar fait justement intervenir un certain nombre de jeunes artistes, dont les noms sont encore aujourd'hui plus ou moins méconnus. L'album commence avec sa chanson éponyme «coco», qui mêle harmonieusement piano mélancolique, rythme électro, et morceaux de violon auxquels se superpose le timbre doux et intense de sa femme, Lilja Bloom. Le tout donnant à la première chanson de l'opus un caractère et une originalité musicale qui rappelle plus ou moins le genre trip-hop. Mais tout en conservant les mêmes instruments, l'artiste nous impressionne dans cet album par le variété musicale qu'il est capable de nous apporter en exploitant le potentiel jazz et électro de ses cuivres qu'il remixe avec originalité. Quelques chansons plus loin, «Catgroove» nous entraine dans le rythme endiablé du jazz des années folles : trompette et mixage électro nous plongent réellement dans l'univers artistique du maître de l'électro swing. Dans son dernier opus «The Princess» sorti en en 2012, Parov Stelar apporte quelques nouveautés à son style jazz-swing. L'artiste nous emmène dans une balade mélancolique et douce à travers sa chanson «Requiem for Annie», qui laisse ensuite place à quelques morceaux de beat hip-hop rythmés par les cuivres jazzy, incontournables de Parov Stelar. «Ce qui m'importe le plus dans la musique, c'est qu'elle soit capable de transporter des émotions...» exprime l'artiste lors d'une interview sur son dernier album. L'important pour Parov Stelar n'est donc pas de s'inscrire dans un style pour satisfaire son public devenu assidu, mais l'essentiel serait plutôt de réinventer à chaque nouvel opus, et même à chaque nouvelle chanson un style innovant qu'il créé et recréé grâce à la liberté que procure son label.

Le groupe qui peut aujourd'hui prétendre à une reconnaissance internationale a réalisé une grosse tournée européenne en 2011, qu'il a également continué l'été dernier sur tout le continent. Les français ont pu découvrir le Parov Stelar Band sur les scènes de la Courneuve en septembre 2012 à l'occasion de la fête de l'humanité. Il était surement l'un des concerts les plus attendu du festival. Des milliers de fans s'y sont pressés pour danser sur le tempo groovy qui rappelait volontiers le jazz entrainant des années 20 remixé par l'artiste autrichien lors d'un show magique sur la plus grande scène de la Courneuve.

Parov Stelar ne compte pas s'arrêter là, il repart avec ses musiciens pour une nouvelle tournée européenne dès février 2013. Une quinzaine de dates sont déjà prévues en Allemagne, en Suisse et en Autriche jusqu'au mois d'août. L'ancien graphiste autrichien est en train de devenir un véritable incontournable de la scène électro, alors laissez-vous emporter par la balade jazzy du maître de l'électro swing, le père Noël ne s'était pas trompé.

Manon Gaberel

CINÉMA

Main dans la main, le nouveau film de Valérie Donzelli.



(c) Droits Reservés - Wild Bunch Distribution

Après La Guerre est déclarée l'année dernière, voici cette année le troisième film (réussi) de Valérie Donzelli : Main dans la Main.

C'est une histoire atypique qui, par son cliché du coup de foudre, dynamite les codes de la comédie romantique. A partir de la rencontre de la directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris (Valérie Lemercier) avec un jeune miroitier (Jérémie Elkaim), le film raconte la belle histoire de ces deux personnages qui n'arrivent plus à se séparer, puisqu'ils sont liés au point d'en faire les mêmes gestes.

Valérie Donzelli se fait peu à peu sa place dans le cinéma français. Elle nous avait offert il y a un an le très beau film autobiographique La Guerre est déclarée, qui racontait l'histoire de l'enfant malade de la réalisatrice et de son ancien compagnon, Jérémie Elkaim. Ce film fort et émouvant avait particulièrement touché et marqué l'année cinématographique qui avait pourtant été riche en surprises. Repartie bredouille des Césars, elle a de nouvelles chances de nominations cette année. En effet, le film marquera sûrement une nouvelle fois les esprits des spectateurs par son postulat original. L'idée de matérialiser ainsi la relation amoureuse par un couple qui ne peut plus concrètement se séparer mène évidemment à des situations comiques mais propose aussi une réflexion sur la relation amoureuse. Il est vrai que l'on apprécie tout le comique de situations entraînées par ce couple et Donzelli sait très bien jouer avec. Cependant, l'intérêt du film réside ailleurs. Le long-métrage parvient à dépasser le simple humour et la fantaisie irrésistible de la réalisatrice pour proposer au spectateur autre chose qu'une simple comédie romantique à la Woody Allen. Car on a affaire ici à une réflexion sur le couple, vécu comme un emprisonnement ou non. Ce sont bien des histoires de couples qui se font et qui se défont que l'on regarde pendant toute la durée du film: du couple principal à celui que l'on observe secrètement pendant quelques minutes avec les acteurs. En fait, la vraie histoire de ce film ce n'est pas tant ce couple inséparable au premier sens du terme, mais c'est le couple en général. Le bonheur arrive véritablement lorsque les personnages sont réunis par leurs volonté et non par une force surnaturelle qu'ils ne parviennent pas à décrire mais qu'ils veulent juste surmonter.

La force du film de Donzelli est de partir d'une idée tout à fait originale, puis de la dépasser, et de l'approfondir totalement. En partant de l'humour de la situation, et en allant jusqu'à la jalousie qu'elle peut créer en passant par ses inconvénients, la réalisatrice propose autre chose qu'une simple comédie romantique banale mais sympathique. Un autre atout du film reste évidemment son casting. Lemercier et Elkaim forment un couple touchant et humoristique auquel on s'attache rapidement. Donzelli propose à Lemercier un rôle différent de ceux qu'on lui connait généralement, mais dans lesquels elle nous ravit, et à Elkaim un nouveau rôle poignant d'un jeune miroitier amoureux d'une riche parisienne de quinze ans son aînée. Les seconds rôles nous régalent tous par leur humour mais parviennent à se détacher du simple registre comique pour faire évoluer le film.

Avec ce film réjouissant et réussi, touchant et amusant, Donzelli offre de très beaux rôles à ses acteurs et nous en propose un autre type de comédie, hautement plus agréable. A voir !

Retrouvez l'interview de Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm en page suivante !

Philippe Husson

Rencontre avec Valérie Donzelli et Jérémie Elkaïm

à l'occasion de la sortie de *Main dans la Main* le 19 décembre 2012

Maze a eu le grand plaisir, un soir, une semaine avant Noël, de rencontrer pour vous sa réalisatrice, Valérie Donzelli (La Reine des Pommes, La Guerre est Déclarée) et Jérémie Elkaïm (Qui a tué Bambi ?, Polisse, La Guerre est déclarée) interprète du personnage de Joachim Fox, afin de décrypter leur nouveau long métrage et nous confier quelques anecdotes de tournage. Alerte Spoiler : attention, l'interview qui suit peut révéler quelques morceaux importants de l'intrigue du film.



(c) Droits Reservés - Allocine.fr

Valérie Lemercier a-t-elle dû se plier à une préparation physique avant d'endosser le rôle ?

V.D. : Dés le début, on lui avait dit, «Voilà, Valérie, bon tu sais, nous on est des branquignoles du cinéma...»

J.E. : C'est comme si elle venait à la maison, dans la cuisine, et qu'on lui préparait un plat de pâtes. (rires)

V.D. : En elle, elle avait déjà ce sens de la discipline, de la danse classique, et puis elle connait bien l'opéra, elle y va souvent, tout ça, donc je crois que c'était quelque chose qui lui était déjà quand même assez familier.

Vous la connaissiez avant que Main dans la Main soit écrit ou vous l'avez écrit pour elle ?

V.D. J'ai écris le rôle pour elle. Au début je n'avais pas envie de jouer dans ce film. On a donc cherché quelqu'un et c'est arrivé comme ça. On la connaissait effectivement un peu avant, enfin surtout Joachim, depuis plusieurs années, et par rapport à la différence d'âge, ça nous amusait de rejouer avec les codes de la comédie romantique. Et puis elle a cette rigueur et cette élégance naturelle qui nous plaisait beaucoup.

A-t-elle intervenu concrètement dans le film ?

V.D. Non. Elle n'a rien modifié dans le scénario, il a été écrit seulement par moi, Jérémie et Gilles Marchand.

J.E. Mais elle était consciente que ce serait un film bricolé, quelque chose de très artisanal. On aurait pas à notre disposition 8 camions de lumière pour cacher ses rides, la rendre plus belle. Elle serait telle qu'elle est, avec l'âge qu'elle a. Les plateaux sont truffés de personnes qui ont envie... ou pas envie.... Les acteurs sont narcissiques, ils ont un problème avec eux même, et tout tourne autour d'eux, et c'est la vérité, c'est comme ça. Mais à ce niveau là, Valérie Lemercier a été formidable.

V.D. Oui, très patiente, docile, et elle disait l'autre fois qu'elle avait pris un plaisir fou à faire ce film. Même si c'était un petit budget et que l'argent est principalement allé dans les décors.

J.E. Et puis ce qui nous amusait, pour en revenir un peu au film, c'était de nous dire qu'il y a un truc qu'on ressent et qu'on pense... Et dont on a parlé pendant l'écriture, le vedettariat, où l'argent tel qu'on peut l'imaginer, enfin, c'est pas notre cas ni pour l'un ni pour l'autre, mais on se dit que c'est un frein autant qu'un truc qui nous booste. On sent bien que ça peut créer un monde, comme si il y avait des bouées sur les murs, pour pas qu'on se cogne. Enfin se déplacer comme un chauffeur comme le fait ce personnage, on sent bien que ça rend plus compliqué les rencontres qu'on pourrait faire. Ou en gros se cogner à la vie, mais aussi pour ce qu'elle a de merveilleux. Autant pour les choses qui nous font peur et qui nous inquiètent, que pour ce qu'elle a de merveilleux. C'est un peu une prison en fait. Et nous ça nous touchait d'avoir deux personnages, très antagonistes, très différents. Lui le jeune miroitier, et elle la directrice de l'Opéra Garnier. On trouvait ça drôle, au fond, si ils ont des empêchements, les deux ; parce qu'on a tous des empêchements, des empêchements sentimentaux, affectifs, des tas de choses qui font qu'on est heureux ou pas

dans une vie de couple, où qu'on a pas de vie de couple, où que sentimentalement on soit accomplis ou pas. On a besoin d'être consolés, tous autant qu'on est, je pense... (rires) Mais il y avait cette vérité qui les unissait, au delà de la géographie, des contingences sociales, enfin de plein de trucs. Et on se disait, c'est beau d'avoir deux personnages un peu boiteux, un peu claudicants, empêchés sentimentalement.

Mais, il est plutôt libre non ?

J.E. Non en fait, c'est en ça qu'il est plutôt spécial, je pense qu'il est pas si libre que ça. C'est un cœur intact, il a quelque chose d'assez pur par rapport à elle. Mais. Il vit chez sa sœur. Elle lui fait des bisous sur la bouche ! (rires) C'est un truc un peu bizarre quoi ! Bon, les américains reprennent souvent les pères qui embrassent leurs filles sur la bouche. On fait «Beeeh», nous les français. (rires) C'est la vérité ! Non, je crois que lui est aussi empêché affectivement. Il est dans un confort qui le protège, mais il est empêché affectivement, il est aussi boiteux qu'elle. Au fond, ils deviennent un peu la béquille l'un de l'autre, comme si avoir un alter-égo, et quelqu'un qui se met à compter dans notre vie, c'est aussi quelqu'un qui nous fait du bien et nous aide à avancer.

D'où ça vous est venu ce thème de colle, de danse à deux ?

V.D. Au départ le désir c'était de traiter de la dépendance affective, de la fusion, et en même temps de faire un film qui serait dans le mouvement et qui serait un film comme une chorégraphie, comme ça. Et de revisiter un peu l'idée de la danse, parce qu'il était question de l'Opéra, d'une professeur de danse, de ce concours de Monaco, de la danse de salon, de toutes ces formes de danse. Et après mes études d'architectures, je suis allée à la faculté de Nanterre, peu de temps d'ailleurs, mais j'ai assisté à une conférence qui expliquait que quand on levait le bras, c'était un geste, quand on le répétait, c'était de la danse et que si tout le monde le faisait en même temps ça devenait une chorégraphie. Ca m'est resté en tête. Et lorsqu'on a cherché comment faire cette fusion, parce que l'idée à la base c'était deux couples fusionnels, un frère et une sœur, et deux amis ; on se disait, comment on va faire pour qu'ils fusionnent en se rencontrant et donc défusionnent des autres relations. Et là je me suis rappelée de cette chose, et je me suis dis que ça pourrait être quelque chose de totalement arbitraire, comme un sortilège qui ferait qu'ils ne pourraient plus se séparer physiquement et qui amènerait comme ça l'idée du mouvement.

Donc ce n'était pas une métaphore du coup de foudre ?

V.D. Au départ non. Mais après voilà, peut-être qu'inconsciemment oui, mais on ne s'est pas dis «On va faire une métaphore du coup de foudre.» Après oui, il y a l'idée du conte, c'est le baiser, c'est quelque chose comme les princes qui embrassent des grenouilles qui deviennent des princesses, je sais pas quoi, donc c'était un peu reprendre ce stigmate du conte et en faire quelque chose de concret, c'est à dire que d'un coup ils ne pourraient plus se séparer, mais au départ ils n'en avaient pas du tout envie. Après on peut peut-être avoir une autre lecture, on peut se dire que c'est un coup de foudre qu'ils n'acceptent pas, mais au début c'était vraiment jouer sur le côté magique du sortilège.

J.E. Cela dit, en parlant de coup de foudre, il y a un truc assez marrant, une anecdote... Nous pendant l'écriture, il y a l'idée qui a jaillit du cerveau de Valérie, qui a un cerveau particulier (croisement de regards, rires), elle a dit « Ah ! Ca serait super qu'ils soient synchronisés ! «, qu'ils soient collés donc, liés l'un à l'autre. Moi je lui dis, quand on est face à une règle avec un postulat comme ça, fantastique, de comédie de base, pour une comédie... On est très attentifs en tant que spectateur, à cette règle. Mais elle me disait « Moi j'ai pas envie qu'on soit trop sérieux avec cette règle, je veux pas que ça soit aliénant. Je veux qu'ils puissent parfois se détacher si ils ont envie de se détacher. « Et au début moi j'étais vachement résistant, je lui disait «Une règle c'est la règle, il faut respecter la règle, quand on est spectateur, quand moi je suis spectateur, je suis très attentif à la règle. « Sur le plateau elle nous demandait presque de nous décaler par moment, parce que elle voulait qu'on sente que c'est une règle, mais qu'elle était aussi particulière. Après c'est son choix hein, c'est son choix à elle, il y a des choix qu'on fait qui produisent des films, bon. Et après, je me suis dis, c'est fou, parce que, (s'adressant à Valérie) toi qui parlait plus tôt de double lecture ou d'une autre lecture, ça amène une lecture possible du film possible. On se dit, au fond, peut-être qu'ils sont en train de nous mystifier ces deux personnages. C'est... Voilà, je n'intellectualise pas hein, mais, ce petit décalage, cette chose, c'est peut-être juste le reflet que le sortilège n'est pas tant un sortilège que ça, et que au fond, ils ont peut-être envie que ça existe, que ça continue, que c'est le truc qui leur appartient. Voilà, je suis un drôle de spectateur! (rires)

Où trouvez-vous vos sources d'inspiration pour les musiques du film ? Parce que comme dans La Guerre est Déclarée, je trouve qu'il y a des musiques qui sont relativement décalées, des ovnis... Et je trouve que ça sert beaucoup la forme du film, donc, où trouvez-vous tout ça ? Quel est le processus ?

V.D. Moi j'aime bien travailler avec la musique, parce que je trouve que c'est quelque chose de très inspirant. Et, pour Main dans la Main, avec cette histoire de sortilège, et de corps synchronisés, je sentais qu'on aurait besoin à un moment donné, d'avoir de la vraie musique écrite pour le film,

pour pouvoir accompagner certaines scènes et tout. Et ça c'est Peter Von Poehl qui s'en est chargé, qui a fait quelques musiques dans le film qui sont des morceaux originaux. Et sinon après c'est des morceaux qui sont glanés à droite à gauche, c'est Pascal Mayer, je lui avait raconté l'histoire du film, et je lui avais demandé comme ça, de mettre plein de morceaux qui l'inspirait.

J.E. C'est le superviseur musical.

V.D. Et donc, par exemple de cette liste là il restait plein de choses, OMD, La Vie Parisienne ect, et c'est vraiment un travail qui se fait au montage, et voilà, par exemple Domenica, c'est une chanson que Jérémie adore, c'est des choses comme ça que je lui pique, sinon, moi dans mon ordi j'ai des trucs, mais c'est plus de la musique que j'écoute, qui m'inspire et que je colle sur les images. Avec ma monteuse d'ailleurs, on adore mettre la musique sur les images.

J.E. Elles disent ça : «Je crois que le Dieu de la Musique va être avec nous.» et l'idée c'est que la musique tombe pile sur les images qu'on a tourné. Et en fait ça leur arrive souvent, et donc elles sont persuadées ...

V.D. Qu'il y a un Dieu de la Musique avec nous ! (rires)

J.E. Oui ! (rires) Qu'il y a une divinité, quelque part, avec elles. Valérie a vraiment le sens du montage, c'est un truc très étrange, même quand on parle des films et tout, elle ..., moi je le pense sincèrement, sa monteuse aussi le pense d'ailleurs ?

V.D. Ouais. Mais en même temps je sais pas du tout me servir des boutons.

J.E. Elle appuie pas sur les touches, mais elle a vraiment le sens du montage, du rythme, de la temporalité des films, qu'est ce qu'on pourrait inventer, se permettre de faire... Un niveau d'autorisation de liberté qui est assez fou. On écrit des trucs et ça se pulvérise au montage.

V.D. Mais le truc c'est que je suis aussi assez impatiente, je me rends compte de ça et j'aime bien quand les choses prennent une forme concrète tout de suite et tout ça et je pense que la musique ça participe à ces choses-là. Enfin, un film sans musique et un film avec musique, ça n'a rien à voir... Les scènes n'ont pas la même durée etc.



(c) Droits Reservés - Wild Bunch Distribution

J. E. : Le processus par lequel on en arrive à aimer une musique, a ressentir une émotion, passe par un chemin épidermique, absolument pas intellectuel. J'avais l'idée pendant un moment, d'installer des caméras dans des bars, ou dans la rue, et c'est dingue hein, mais de filmer les gens à leur insu quand ils écoutent de la musique. Je veux dire, avant il y avait les walkmans, maintenant c'est les Ipod, mais on pourrait presque deviner ce que quelqu'un écoute, rien qu'en regardant son visage, son allure. C'est dingue, par exemple, quelqu'un qui écoute de la musique et qui marche comme ça (imite une démarche allongée et sautillante), on sait qu'il écoute de la musique entrainante, alors que quelqu'un qui marche comme ça (imite une démarche lourde et lasse, la mine sombre), on sait qu'il écoute quelque chose de triste. Et je trouve que c'est quelque chose qui correspond vraiment à la démarche artistique de Valérie, ce côté épidermique.

Avez-vous tourné en milieux entièrement «naturels» ou dans des décors reconstitués, comme les scènes des loges par exemple...?

V.D. : Absolument, tout a été tourné à l'Opéra. On avait 3 semaines, et on a tout fait en situation. C'est quelque chose que j'aime, les décors réels. Il y a eu un travail d'approche important en amont, on avait des contraintes d'horaires, mais c'était faisable. On leur a dit : « Pour La Guerre est Déclarée, on a tourné dans les hôpitaux, on était une petite équipe de 12, on s'est adapté, ils continuaient à travailler, on a pris soin de ne pas être contraignants... « Et ce qui était génial, c'est qu'on a découvert l'Opéra.

J.E. C'est vraiment immense, ça fait je crois... 98 000 mètres carrés ? C'était comme des bâtiments dans des bâtiments.

V.D. Valérie Lemercier disait «Nous sommes de petites souris au milieu des petits rats.»

J.E. On peut dire que les scènes dans les loges étaient très disparates. Ah oui, c'était vraiment impressionnant. C'était une ville dans la ville. A l'extérieur c'est très chou à la crème, les décors fastueux, les dorures, voilà, ils se sont amusés, mais de l'autre côté, c'est diffèrent, c'est très... Haussmannien. C'est particulier.

Pourriez vous nous parler sur la scène délicieusement insolente où Valérie Lemercier se déshabille devant le ministre avant de quitter les lieux vêtue royalement d'un rideau ?

V.D. Oh oui, cette scène-là ! Et bien nous avons tourné dans le vrai bureau de Malraux. Nous ne pouvions pas prendre un vrai rideau... (rires)

J.E. Vous voyez où va notre argent ! (rires)

V.D. Il y a eu un facteur chance énorme. Nous avons pris les références du fournisseur du ministère de la Culture pour faire faire un rideau identique dans la même tissu. Si nous ne pouvions pas avoir le même rideau, nous aurions dû tous les faire refaire, ce qui aurait coûté beaucoup, beaucoup plus cher. Et il restait juste de quoi faire un seul rideau ! L'habilleuse l'a ajusté sur Valérie Lemercier, de manière à lui faire une robe de princesse. Quand j'étais petite, je me faisais des robes pareilles avec les draps.

Pourquoi Commercy (ville de Lorraine dans laquelle une partie du film a été tournée) ?

V.D. Et bien en fait, c'est la ville de mon enfance. Mes grands-parents y habitaient, j'ai donc passé beaucoup de temps là-bas quand j'étais petite, et puis j'aime beaucoup la Loraine, et j'avais envie de faire découvrir cette région là, d'une autre manière.

Parlez nous de La Reine des Pommes.

V.D. J'avais déjà réalisé mon premier court-métrage «Il fait beau dans la plus belle ville du monde». On était 4 dans l'équipe et on l'a tourné en Super 8 mais une fois réalisé, aucun festival n'en a voulu alors on était un peu tristes. Un long métrage c'est comme un court métrage, seulement plus long, alors je me suis dis «pourquoi pas» et je suis partie à New-York avec une caméra à moitié cassée. Et une fois là-bas, j'ai filmé la fin de la Reine des Pommes. L'idée qui prenait tout la place pendant le tournage c'était « Comment faire un film pas cher ? «. Alors on a tourné dehors, dans les apparts des uns et des autres... Ce qui était amusant c'était de faire un film comme ça, en dehors du système mais qui au final le rejoins. Vous n'imaginez pas à quel point on a été heureux quand il est sortis. C'était une sortie confidentielle, dans seulement quelques salles à Paris, mais pour nous c'était déjà énorme !

J.E. Comme aller dans une fête où on a pas le droit d'aller, et c'est super.

Pourquoi amener le sujet du trouple ?

V.D. Ah ! Elle, c'est définitivement une scène complexe. En fait, la situation de ce trouple fait écho à la situation de Joachim. Elle fait probablement écho à quelque chose que chacun de nous avons pu vivre, à un moment où un autre. Il y a là dedans une certaine blessure narcissique, de la folie. C'est peut-être une manière d'apprendre à se quitter avant d'être ensemble. Parfois on reçoit une injonction intime, et quelque chose traverse de part en part les règles normales de l'amour. Ca nous dépasse et on peut être amené à vivre des choses complètement inattendues.

J.E. On ne dit pas par là « Vivez heureux, vivez en trouple ! « attention ! (rires) Mais c'est une scène qui ne donne aucune leçon. On ne sait pas... Et si c'était idéal ? Est-ce triste ? C'est ambigüe. On se dit « Pourquoi pas ? « et puis «Mais c'est dur... « Ce n'est pas comme Intouchables, ce n'est pas quelque chose qui, hop, colle tout de suite, sans problèmes. C'est plus compliqué que ça.

C'est plus compliqué que ça. Sur ces derniers mots, qui pourraient bien définir en elle même cette comédie empreinte de douceur et d'un cachet de vérité habillé d'un rideau de poésie, nous ne pouvons que lui souhaiter d'être comblée de réussite.

Le cinéma français se porte bien, Valérie Donzelli est là.

Marion Poncel

Sanglant, The Walking Dead !



Le 21 Décembre est passé mais il est tout de même nécessaire de se préparer à une fin du monde possible... Autant prévoir ce qu'il pourrait se passer et vous conseiller une série à regarder avant de mourir. J'ai donc choisi pour l'occasion The Walking Dead qui entre bien dans le contexte (Non, pas dans l'univers des fêtes de fin d'année et de Noël, loin de là...).

The Walking Dead qui, rappelons-le, nous fait suivre les aventures de Rick Grimes, adjoint du sheriff qui tente de survivre dans un futur post-apocalyptique où presque la totalité de la population a été décimée par un virus changeant les êtres humains en zombies, en est à sa troisième saison et monte en puissance. Actuellement, elle cartonne et le phénomène grandit au fil des semaines. Elle réalise des scores bien plus importants que les séries venant des grandes chaines, alors qu'elle est diffusée sur AMC, une chaîne du câble.
La série est basée sur une série de comics du même nom. La première saison était composée de six épisodes seulement, qui sans êtres parfaits, ont construit les bases de l'histoire. Rick Grimes, qui sort juste du coma, découvre que son monde a changé. Il est alors séparé de sa famille qu'il cherche désespérément et il réussira par la trouver. Le tout est bien orchestré. La saison 1 reste de qualité en nous offrant de bons moments d'action et d'affrontement entre les survivants et les zombies appelés walkers. S'il y a une chose à savoir sur cette série, c'est que tout peut arriver, tous les personnages peuvent mourir et on se doute qu'ils atteindront tous ce fatal dessein. Nos lecteurs ayant lu les comics pourront répondre à cette question.

Mais composée de treize épisodes, la saison 2, possède un bilan bien plus contrasté à son actif. Ironie du chiffre ou non, il faut avouer que la première partie de la saison est plus que décevante. La série décide de se focaliser sur la disparition de Sophia, la fille de Carol. La storyline est bien trop longue et la série s'essouffle, à en devenir ennuyeuse. Il ne se passe rien, mis à part que les personnages s'installent dans une ferme et qu'il y a de nouveaux personnages. Cependant, suite à l'annonce du dénouement de cette misérable storyline, les téléspectateurs ont été soulagés, ce qui s'est immédiatement ressenti sur les audiences. A partir du septième épisode, une nouvelle dynamique est lancée. Tout devient atroce à suivre, de vrais moments d'émotions, de dégoût devant certaines scènes, de la haine envers certains personnages, beaucoup d'action, de suspense et de sang. Remarquablement bien écrite, la saison s'achève sur le mystère: les téléspectateurs restent sur leur faim.

Ce qui ne fut en fin de compte, pas une mauvaise chose, puisque le season premiere de la saison 3 a attiré deux millions de téléspectateurs supplémentaires. Cela a permis à la série de réaliser son record et de marquer la meilleure performance de la rentrée. Depuis le 2 décembre, la série est en pause suite au Winter Finale (comme beaucoup d'autres séries). Les intrigues sont bien plus mystérieuses, la série est de qualité et surprend de semaine en semaine. The Walking Dead a connu une évolution fulgurante et fait son chemin et cela se ressent énormément, puisque même le générique a changé ! Après ces huit épisodes, il est indéniable que The Walking Dead est LA série à découvrir ou à re-découvrir! La série a grandi, et s'ouvre à de nouveaux horizons. Le rythme est bien plus rapide et les storylines bien plus intéressantes !

The Walking Dead vous est fortement conseillée. Récemment diffusée sur NT1, la saison 1 a plutôt bien fonctionné. En ces temps de fêtes de fin d'année et durant ces vacances scolaires pour ceux qui sont encore à l'école, il est temps de se mettre à jour et de commencer cette sanglante série !

Michael Pantoustier

Le Hobbit : un film très attendu !

Dernier né du réalisateur Peter Jackson, Le Hobbit : Un voyage inattendu, premier volet d'une trilogie tirée du roman de fantasy de Tolkien intitulé Bilbo le Hobbit, et précédemment présenté le mois dernier dans la rubrique littérature, s'est enfin invité dans les salles obscures dans des formats audacieux comptant la 3D et la version 48 FPS qui n'auront pas laissé de marbre les spectateurs !



686 millions de dollars de recettes mondiales plus tard, le Hobbit compte comme l'un des principaux films de cette fin d'année 2012. Cet engouement renforcé par le succès précédent de la saga du Seigneur des Anneaux, le fin mot revient à savoir si oui ou non le défi posé par cet héritage a été entièrement relevé par ce premier épisode de deux heures et quarante-cinq minutes (oui, la concision et les concessions, Peter Jackson déteste !). La réponse reste mitigée. La découpe de l'oeuvre de Tolkien soulève déjà des interrogations. Certes le scénario est riche, mais de là à en faire une trilogie cela peut paraître démesuré, tout en sachant qu'à la base seuls deux épisodes étaient envisagés. Profits ou bien fidélité aux détails ? Le coeur balance et préfère se porter sur les détails. En effet, peu de scènes ont été mises de côté dans l'adaptation, ce qui est appréciable car les réalisateurs s'embarrassent rarement d'un tel choix. Le budget de 145 millions de dollars ayant grandement aidé sur ce point, Peter Jackson nous offre un spectacle de qualité alliant les paysages grandioses de la Nouvelle-Zélande -qui accueille en messie cette superproduction synonyme de rendement économique important- mais aussi l'univers fantastique avec des effets spéciaux très travaillés à l'image du dragon Smaug ou bien des trolls auxquels doit se confronter la compagnie en quête du royaume d'Erebor, tout cela magnifié par la version 48 FPS (frame per second), soit la version de 48 images par seconde qui succède à celle commune de 24 images. Palliant le défaut de la 3D quant au flou suivant les mouvements rapides et gâchant ainsi la qualité des images, cette technologie permet de rendre aussi réel que possible l'univers du film, bien que cela demande un léger temps d'adaptation pour l'oeil humain pas encore habitué à un tel traitement. En tout cas, Peter Jackson ouvre là un nouvel horizon, puisque le Hobbit est le premier film à disposer de cette technologie et n'est certainement pas le dernier, puisque le réalisateur d'Avatar souhaite lui aussi adapter Avatar 2 à ce format.



Passé l'aspect technique, le fond maintenant ! Bilbo n'est clairement pas un quatrième épisode du Seigneur des anneaux, n'en déplaise aux inconditionnels de la saga. Des clins d'oeil sont en effets lancés en direction du SDA mais n'oublions pas que cette histoire plaçant Bilbon Saquet au coeur de l'intrigue, se déroule bien avant la naissance de Frodon et ses compères, de ce fait le paysage historique de la Terre du milieu est totalement différent de ce que l'on trouvera plus tard. Ici le monde est encore un endroit empreint de paix où la magie noire n'étend pas son pouvoir sur les différents royaumes, laissant pointer le caractère presque trop «bon enfant» de l'aventure où rien de véritablement sombre ne survient, du moins pas dans le premier épisode. Épopée destinée aux enfants, le Hobbit, voit entre

autre le magicien Radagast apparaître sur son traîneau tiré par une horde de lapins, ou bien cette assemblée de nains à peine conviable à une table, au vu de leur comportement hilare et enfantin. Peter Jackson aura lui même déclaré avoir adapté cette histoire sous un jour léger et tourné vers l'humour, mais ce qui fait défaut dans ce premier épisode c'est bien l'humour ! (et cela ne rassure pas lorsque l'on sait que les deux prochains films seront encore plus sombres). L'arrière plan prenant place dans la première demi-heure, le démarrage de l'intrigue, il faut le dire, et lent, et bien que reprenant certains motifs du Seigneur Des Anneaux comme avec la venue de Gandlaf pour le 111ème anniversaire de Bilbon qui nous plonge dans un savant flash-back amenant ensuite le commencement de l'histoire, le talon d'Achille du film se situe bien ici. Autre point noir de ce premier volet, le survol de la personnalité de certains nains. En vérité seuls Kili et Thorin, le chef des 13 nains sont mis au premier plan, mais ne désespérons pas, les deux autres volets viendront sûrement combler cette lacune !

Gagnant tout de même en intensité avec la rencontre de Bilbon et du mythique Gollum interprété par Andy Serkis, le rapport de force s'équilibre et laisse le spectateur dans une une position d'attente qui ne sera satisfaite qu'en décembre 2013, délai extrêmement long, alors qu'aux dires du réalisateur, le second volet aurait déjà été entièrement filmé et monté, et il ne resterait plus que les dernières retouches à ajouter. Intitulée ''La désolation de Smaug'' il vous faudra encore patienter pour connaître la suite de cette nouvelle épopée de la Terre du milieu ! En attendant, vous pouvez consulter les ''journaux de bords'' du tournage mis en ligne par l'équipe de production sur Youtube , les coulisses des films vous y sont dévoilées, ainsi que quelques anecdotes croustillantes.

Marine Roux



en bref

«L'Odyssée de Pi», du voyage féerique au chef-d'oeuvre légendaire.



Ang Lee réussit l'impossible avec "L'Odyssée de Pi".

En effet, le réalisateur est de retour avec le best-seller de Yann Martel pour nous livrer l'histoire de Piscine, aka Pi dans un film 3D. 3D qui d'ailleurs est indescriptible, et de loin l'une des meilleures dans l'histoire du cinéma puisqu'elle dépasse même celle de Avatar. Saluons également les décors du film qui sont grandioses, magiques et féeriques. Ce long métrage, bien plus qu'un film, est un voyage magnifique.
Tout comme Rose dans Titanic, Piscine Molitor raconte son histoire. Il aborde pour commencer la religion, ne nous impose pas une opinion sur celle-ci et énumère les principaux cultes présents en Inde. En effet, lorsque Pi était enfant, il s'est intéressé aux religions qui l'entouraient et il nous offre chacune de ses rencontres avec elles. C'est ainsi, qu'il est hindou, catholique, musulman, puis donnera des cours sur le judaïsme dans sa vie adulte. Au cours de sa dix-septième année, il en vient, suite à la décision de son père, à quitter l'Inde pour le Canada. C'est alors que le bateau va couler et Pi va survivre accompagné de Richard Parker, un féroce et magnifique tigre mais aussi - pour une courte durée - un zèbre, un ourang-outang et une hyène. Cette dernière tuera ces deux-là puis le tigre fera son apparition en tuant la hyène. Mais il ne s'agit pas de la partie la plus intéressante du film, même si ces scènes restent émouvantes.

«L'Odyssée de Pi» c'est un film abordant beaucoup de thèmes. La religion, la survie, la famille, le destin et surtout l'amitié entre ce tigre et cet adolescent de 17 ans, Pi. C'est une amitié impossible et pourtant Pi se sentira en sécurité aux côtés de Richard. Le film ne tombe pas dans le cliché et aborde cette relation avec amour et simplicité. Aucun adjectif ne pourrait définir la qualité de ces instants et du film. Les images sont magiques et ne doivent être vues que dans un cinéma en 3D. Vous ne pouvez vivre l'expérience autrement. C'est un voyage pour les sens, un voyage spirituel, poétique, fascinant et légendaire amené par Suraj Sharma, un jeune acteur impressionnant et un tigre numérique d'une beauté indescriptible et d'un réalisme stupéfiant. Nul ne pourra contredire qu'il s'agit du meilleur film 3D de tous les temps et du meilleur film de l'année.

Michael Pantoustier

LITTÉRATURE

Rachel Johnson : Jeux d'hiver



(c) Droits réservés

En ces temps froids, chacun sait que, que ce soit pour les dernières collections des créateurs en vogue, vos artistes préférés et leurs chansons de Noël, vos émissions quotidiennes qui revêtent un nouveau décor, ou bien les vitrines de nos grands magasins, notre environnement entier se transforme pour affronter l'hiver et s'immerger de la magie des fêtes. Les écrivains et nos librairies ne diront pas le contraire, et surtout pas Rachel Johnson ! Célèbre auteure anglaise et sœur du maire de Londres, il est très probable que vous la connaissiez déjà, connue pour certains de ses romans de chick-lit à succès, comme Le Diable Vit à Notting Hill et Le Diable Vit à La Campagne, bien que ce dernier soit totalement différent des deux autres.

Dans Jeux D'Hiver, Rachel Johnson nous plonge dans l'Europe des années trente, juste avant la seconde Guerre Mondiale, et nous narre simultanément l'histoire de Daphne Linden, jeune anglaise aisée de dix-huit ans envoyée dans un pensionnat allemand en 1936 avec sa meilleure amie afin de parfaire leur éducation de futures femmes du monde, pensionnat où elle rencontre deux jeunes Allemands, et l'histoire de sa petite fille Frances -Francie- Fitzsimon, journaliste londonienne, désireuse d'en apprendre un peu plus sur le passé de sa grand-mère Daphne, après qu'elle a trouvé une photo de celle-ci aux côtés d'Adolf Hitler dans un hôtel de Bavière durant un séjour d'affaires où elle devait écrire sur le prestigieux village touristique Garmisch-Partenkirchen... Suivent alors une salve de questions et d'incompréhensions pour Francie. Que faisait donc sa grand mère en Allemagne, à cet endroit, en 1936 ? A-t-elle assisté aux Jeux Olympiques d'hiver ? Et qui sont ces mystérieux étudiants allemands avec qui sa grand-mère aurait pu flirter ? Arpentant les archives allemandes et anglaises, et se servant des nombreux témoignages des proches de Daphne durant sa jeunesse, c'est ce que Francie va tenter de découvrir, essayant d'en apprendre plus sur l'Histoire avec un grand «H» et sur l'histoire celle de sa famille, qui sont indéniablement liées.

Si ce roman pourrait à priori nous servir des histoires déjà vues, lues et entendues sur la seconde guerre, Jeux D'Hiver sera pour vous une surprise. L'écriture de Rachel Johnson est fidèle à ce qu'elle est, teintée d'humour, même pour aborder des sujets dramatiques tels que celui-ci. Plongés dans l'Europe bourgeoise du début du XXème siècle, nous découvrons avec Frances le passé de sa grand-mère, abordant avec notre distance de jeunes d'aujourd'hui la condition de ces jeunes filles de l'époque, en allant du viol à l'amour, en passant par l'avortement, mais aussi l'amitié entre deux jeunes filles, l'émerveillement pendant leurs aventures en Allemagne, et bien-sûr devant les Jeux Olympiques d'Hiver de 1936 en Bavière lorsque le monde découvre l'Allemagne du IIIème Reich, encore ignorant des horreurs qui seront commises par la suite.

Mais c'est aussi une histoire de famille qui mêle conflits conjugaux d'hier et d'aujourd'hui, nous prouvant que certaines questions traversent parfois le temps et les époques, telles que celles de l'adultère, ou de la relation entre parents et enfants, au travers des différents personnages.

Voyage entre hier et aujourd'hui, c'est donc une première œuvre historique tout à fait réussie pour Rachel Johnson, dans laquelle on trouve des clins d'oeils à la chick-litt propre à l'auteure et à son style satirique et inimitable sur la société anglaise... Un livre idéal pour commencer l'année 2013 !

Rachel Portanier

L'éclatante noirceur de Poe

Épousant avec brio les noirceurs de l'âme humaine, Edgar Poe, dans son recueil Nouvelles histoires extraordinaires, peint, à la manière du Portrait ovale, une beauté dérangeante et irrésistible, entièrement tournée vers la perversité de l'être et le tabou. Furieusement attirante, cette beauté mènera à leur perte les vingt-trois héros de chacune des nouvelles. Naissance et tombeau confondus, cette oeuvre traduite et rendue célèbre par Charles Baudelaire en 1857 expose toute la fleur de la poésie de Poe.



«Et l'homme tremblait dans la solitude : - cependant, la nuit avançait, et il restait assis sur le rocher ». Échappée de la nouvelle Silence, cette phrase scandée par trois fois résonne comme une formule dans la prose minutieuse d'Edgar Poe. Ton étrangement ordinaire pour un incident inévitable, que cette nuit à la fois physique et symbolique qui s'avance. L'auteur rend ainsi le narrateur spectateur de sa descente dans l'obscurité, si sensible dans le Chat Noir, où l'alcool, ce démon de première heure qui emprisonna Poe dans sa vie intime, s'immisce insidieusement dans les veines du héros bon et aimant afin de le transformer en une bête cruelle et démente. « J'étais devenu un esclave de l'opium, il me tenait dans ses liens,– et tous mes travaux et mes plans avaient pris la couleur de mes rêves. » déclara Poe, expliquant de ce fait l'omniprésente noirceur dans son oeuvre.
Prenant mille apparences, le démon de la perversité se cache tour à tour dans la boisson, dans les prunelles d'un félin, dans des manifestations sonores aiguillonnant de manière intolérable les sens exacerbés du héros ou bien dans le simple visage d'une femme, beauté maladive et fascinante, à l'image de Bérénice dans la nouvelle éponyme, dont l'agonie rend tremblant le narrateur, alors qu'il avoue volontiers : «Dans les jours les plus brillants de son incomparable beauté, très-sûrement je ne l'avais jamais aimé.». Romantisme macabre où la beauté ne trouve plus en la laideur une rivale mais bien au contraire une alliée naturelle, Tarpaulin et Legs, les deux matelots égarés dans les quartiers de Londres ravagés par une peste étrange, courent encore aux bras de deux créatures étonnantes. L'une arborant un «abîme terrifique», autrement dit un sourire de l'ange, et l'autre nichant dans un visage doux et charmant une trompe purulente faisant office de nez.

Tout cela s'harmonise dans une sorte de réalité fantasmagorique où le moindre détail voit son importance décuplée, à l'image du tonnerre dans La chute de la maison Usher, métaphore de la vie s'échappant encore de Madeline mise en bière par erreur et vivante, et qui par vengeance, ruine la maison qui l'a vu naître et et qui est devenue prématurément son tombeau. Cette question de l'origine peut faire penser à celle de Poe dont la vie ne fut qu'une suite de mésaventures et de peines, de mises au tombeau continuelles de ses espérances et de ses proches, sa mère morte de la tuberculose alors qu'il n'avait que trois ans, ou bien Virginia Clemm, sa cousine germaine qu'il épousa quant elle eut treize ans et qui mourut elle aussi de phtisie quelques années plus tard, le laissant livré à ses propres démons qui l'emporteront dans la fleur de l'âge, à 40 ans, sans que la cause de son décès ne soit vraiment tirée au clair. Ainsi marqué d'un sceau funeste, le parcours fulgurant de Poe le hisse sans conteste au rang de l'écrivain maudit, dans la vie comme dans ses œuvres longtemps ignorées du public de son pays d'origine, l'Amérique.

Si la descente dans l'ombre des personnages, tous plus ou moins dérangés, sert de fil conducteur aux intrigues, il réside en plus, du goût de l'anéantissement total de l'être, une face lumineuse, la touche fantastique, cet artifice littéraire dont abuse Poe et qui donne toute leur profondeur aux textes, explorant en tous points l'esprit des héros, presque toujours doubles, comme ce William Wilson en proie à son reflet vivant qui contrecarre toujours ses plans les moins honnêtes. Et tuer l'autre part de soi ne sert à rien, comme le comprend finalement William une fois son épée plongée dans le corps de l'importun. ''Vois dans ma mort, vois par cette image qui est la tienne comme tu t'es radicalement assassiné !'' murmure ce dernier en guise d'adieu. Quête de l'être, ce recueil est l'expression d'un homme qui ne peut trouver la lumière, la compréhension des choses qu'à travers un obscur cheminement semé bien souvent de crimes, réponse extrême à l'incompréhension du dormeur qui ne perçoit enfin la réalité qu'à la suite d'un crime quelque qu'il soit. Pierre appartenant à l'édifice énorme que Poe a laissé dans le paysage littéraire, ces Nouvelles histoires extraordinaires ont influencés de nombreux auteurs : Charles Baudelaire, qui était lui-même un ami de l'auteur, ou, bien plus récemment, Benjamin Lacombe, jeune illustrateur qui a mis en images certaines de ces nouvelles dans son livre Les contes macabres. Alliant réponse cuisante à son rival littéraire, Thomas Dunn English avait écrit 1844 or The Power of the S.F, où le personnage de Marmaduke Hammerhead représentait sous le plus sombre éclairage la figure de Poe; la vengeance sonne donc avec la concision extrême du genre de la nouvelle et avec la victoire de l'être sur les ténèbres grâce à cette esthétique et à cette tension toujours palpable dans les intrigues. N'oublions pas que le père du roman policier n'est autre que Poe lui-même !

Marine Roux

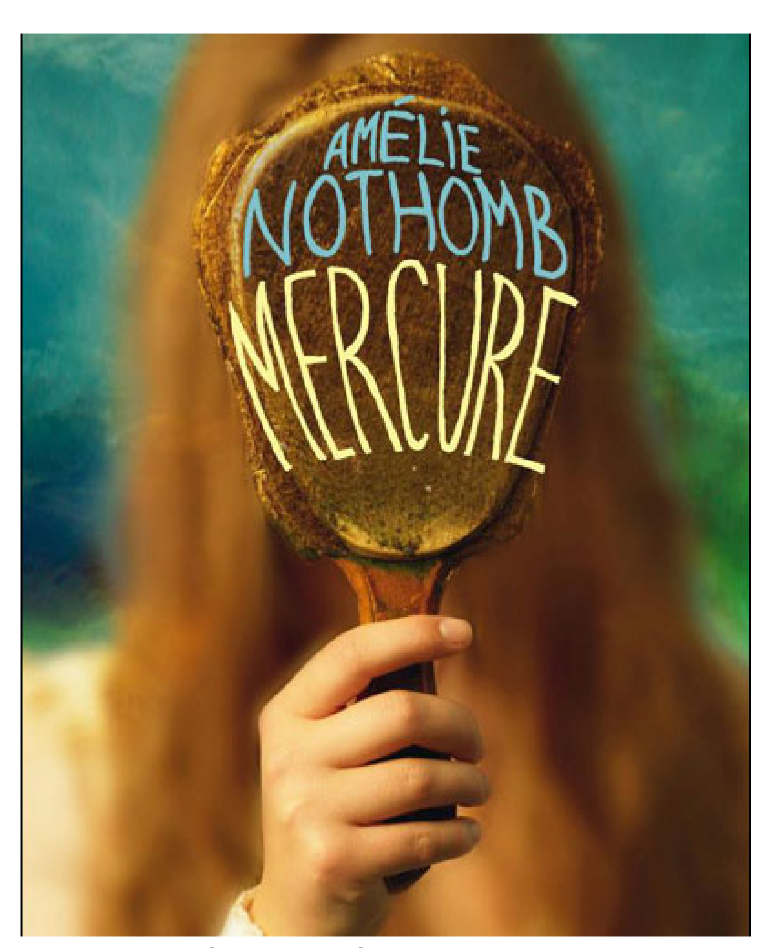
Un roman pour bien commencer 2013 ?

Vous voilà (fin du monde passée avec succès oblige) en 2013, et peut-être avez-vous pris quelques petites résolutions (que vous ne tiendrez évidemment pas longtemps) pour cette nouvelle année. En tout cas, Maze vous en propose une non-négligeable : lire davantage. Nous vous donnons donc ici le choix entre deux romans bien différents, puisqu'il en faut pour tous les goûts, mais tous deux de grande qualité.

Nous vous proposons en premier lieu un roman signé par Tonino Benacquista : Quelqu'un d'autre. *« Qui n'a jamais eu envie de devenir quelqu'un d'autre ? »* C'est sur ce désir secret présent en un peu chaque être humain que se base l'histoire. Deux hommes se rencontrent par hasard et se lancent un pari fou : en un an, devenir la personne qu'ils auraient rêvé d'être. Brutalement, les deux personnages, chacun de leur côté, abandonnent toute leur vie établie (femme, métier, relations) et se lancent dans cet incroyable défi. Au fil des pages, ce roman vous fera profondément réfléchir sur le destin des personnages mais aussi sur vous-même et votre identité, puisque les directions opposées que prennent progressivement les héros rendent cette histoire vertigineuse : tandis que l'un commence une passionnante vie de détective, l'autre sombre dans l'alcoolisme. On comprend qu'il n'est pas si facile que ça de laisser derrière soi une vie entière. La qualité ne s'arrête d'ailleurs pas là puisque vous vous régalerez d'un rythme soutenu, de héros d'une complexité saisissante et d'une plume particulièrement efficace. Un régal pour ceux qui veulent un peu réfléchir comme pour ceux qui désirent juste se laisser porter par cette histoire bouleversante.



Passons à quelque chose d'un peu plus glauque. Inutile de vous présenter Amélie Nothomb, cette auteure dont les nouveaux ouvrages sont toujours accueillis avec acclamation. Nous vous en proposons ici un roman un peu moins connu : *Mercure*. Ce roman, écrit en 1998, se déroule sur une île, non loin de Cherbourg, où vivent seuls un vieillard et une fille qu'il a recueillie, nommée Hazel. A travers les yeux de Françoise, une infirmière chargée de prendre soin de l'étrange jeune fille, on ressent avec malaise l'ambiance à la fois malsaine et angoissante qui règne, sans pour autant la comprendre pleinement. Des découvertes vont cependant peu à peu permettre à l'héroïne de mettre le doigt sur ce qui lie les deux individus. Quand Françoise comprendra qu'il ne peut y avoir qu'un pas entre amour et folie, elle fera tout son possible pour faire quitter l'île à Hazel, que celle-ci le veuille ou non. Ou au moins pour lui faire regarder pour la première fois son visage dans un miroir. Empli de mystères, de légers frissons et baigné dans le cadre troublant d'une île coupée du monde, ce roman risque de devenir une obsession tant que vous ne l'aurez pas terminé. A noter qu'il possède une spécificité bien originale : deux fins opposées sont proposées, et il est libre au lecteur de choisir laquelle il souhaite retenir .



Alors, en ce début d'année, quel livre choisirez-vous ? Le très psychologique Quelqu'un d'autre ou le dérangeant Mercure ?

Léo Labinski

Dr Mendes ou le journal de Geller - Partie 5



18 Juin 1942

Aujourd'hui, j'ai 17 ans. Ma mère est venue me réveiller en m'apportant mon petit déjeuner au lit. Elle m'a embrassée tendrement, et m'a chuchoté à l'oreille : « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. » C'est de Corneille. J'ai la meilleure mère du monde.

9 Janvier 1943

J'ai repris le chemin de l'école pour faire plaisir à mon père. J'ai peu d'amis, je suis devenu solitaire et ne pense qu'à m'engager. La vie est très dure et la pauvreté est partout. Dès que je me lève, j'écoute la nouvelle radio, « voice of America », c'est le service de diffusion internationale du gouvernement américain qui a commencé à émettre le 24 février.
Nous avons hébergé un homme juif qui arrivait de France. Il nous a dit que les Juifs depuis le 1er septembre doivent porter une étoile jaune cousue sur leurs vêtements, comme le bétail que l'on marque au fer rouge. Il a visité une exposition qui se déroule depuis le 5 septembre à Paris.
Un certain Georges Montandon, professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris et auteur du livre Comment reconnaître le Juif, est à l'origine de ce travail. Un communiqué de presse affirme que cette exposition a pour but de révéler aux Français les signes caractéristiques de son ennemi né. Après Paris, cette exposition devrait venir a Bordeaux. Il nous a dit qu'il avait vomi en sortant.
C'est effroyable. Quand cette guerre cessera-t-elle ? Il faut que je trouve le courage de dire à mon père mon désir de partir rejoindre les forces armées et débarrasser cette terre de la vermine nazie. Je pense à mes cousins et aimerais tant être avec eux. J'ai appris qu'un certain Général Patton livrait de valeureux combats. J'aimerai servir sous ses ordres.

12 Octobre 1944

Aujourd'hui, j'ai dit à mon père que je voulais m'engager. Il n'a rien dit pendant un long moment et j'ai vu ses yeux se remplir de larmes quelques instants. Puis il m'a demandé si j'avais bien réfléchi. Je lui ai dit que ça faisait maintenant deux ans que j'y réfléchissais. Alors il m'a pris dans ses bras et m'a dit qu'il était fier de moi. Il n'en a pas été de même avec ma mère. Elle m'a giflé pour la première fois de ma vie et a fondu en larme en me prenant dans ses bras. Ma sœur pleure et me dit que je ne suis pas gentil de l'abandonner. Demain je vais m'engager. Si je ne le fais pas, je ne pourrais plus me regarder dans une glace et me sentirai définitivement lâche.

13 octobre 1944

Je pars dans une semaine. Je suis heureux. J'ai mon uniforme et après une petite formation, je partirai pour l'Angleterre. Ma mère et mon père m'ont offert une petite étoile en or, un porte-bonheur, et tant que je la porterai, il ne m'arrivera rien. Ma mère m'a demandé de ne rien faire d'héroïque. Je te laisse, cher journal, quand je reviendrai, la guerre sera finie et je te raconterai mes aventures.

Novembre 1946

Bonjour cher journal, ce n'est pas sans émotion que je t'ouvre à nouveau. Les retrouvailles avec ma famille m'ont fait un immense plaisir. Ces moments là sont difficiles à raconter tant ils sont forts. Ma sœur est devenue une véritable jeune fille, très jolie, et mes parents ont vieilli en trois ans. J'ai survécu, je ne sais comment, mais j'ai survécu et c'est ça l'important. Ce qui l'est encore plus, c'est que nous avons gagné . Nous avons terrassé l'ennemi et Hitler est mort; par contre ce que nous avons découvert comme atrocité restera inscrit dans l'histoire. Comment des hommes ont-ils pu aller aussi loin dans la barbarie? Les camps de concentrations où des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont trouvé la mort dans d'horribles souffrances. Et ceux qui ont survécu, pourront-ils continuer à vivre ? Moi-même, je ne suis plus le même.

J'ai participé au débarquement de Normandie.
Le COSSAC ("Chief of Staff to the Supreme Allied Commander", une organisation militaire représentée par la personne de Frederick Morgan) a du tout d'abord définir le lieu d'invasion à l'ouest de l'Europe. La décision s'est portée finalement sur les côtes du Nord de la France, en Normandie, à proximité immédiate de l'Angleterre.
Voici les raisons : les côtes bretonnes sont trop éloignées de l'Angleterre pour être abordées, les terres en Hollande sont inondées, les courants des côtes belges sont dangereux, et

surtout les Allemands attendent les Alliés dans le Pas-de-Calais car le bras de mer entre l'Angleterre et la France est, à cet endroit, le plus réduit.
La composition des plages normandes est relativement proche de celles de l'ouest de l'Angleterre. Ainsi, nous, les soldats, avons pu nous entraîner et même tester la résistance des chars en manœuvre sur ce type particulier de sable. Dans le cadre des préparatifs du Jour-J, les Américains ont livré des centaines de véhicules, des bâtiments de guerre, et de l'armement individuel aux Britanniques. Le parc militaire britannique s'est agrandi, tandis que les industries de l'armement situées aux États-Unis fonctionnaient à plein régime. Nous nous entraînions de toutes nos forces et étions sûrs de la victoire.
Le travail des avions de reconnaissance alliés a été considérable : les photographies prises par ces derniers ont apporté des renseignements importants. De nombreux pilotes d'avions parachutistes et de planeurs ont été formés, de nombreux exercices amphibies ont été organisés, et des parachutages par tous les temps ont été effectués au-dessus de l'Angleterre.
C'est ici que je suis devenu pilote et j'ai participé au « faux débarquement ».
Pour avoir le temps d'établir une tête de pont relativement solide en Normandie, la Section de contrôle de Londres a donné le départ, quelques heures avant le Jour J, à une série de manœuvres indiquant qu'une attaque alliée amphibie de grande envergure était en cours en face du Pas-de-Calais. Les Allemands ont du obligatoirement maintenir une force militaire importante dans cette région.
Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, nous avons largué des milliers de tonnes de bombes dans la région du Pas-de-Calais. Les soldats allemands de la XVème armée ont été placés en alerte : leurs généraux redoutaient un débarquement allié dans cette zone.
Pour ajouter à la confusion, une flottille de petites embarcations émettant de fausses communications radio a quitté le 5 juin 1944 en soirée les ports du sud-est pour se diriger ensuite vers le nord de la France.
Le piège de l'opération Fortitude tendu par la Section de contrôle basée à Londres a fonctionné à merveille. Le Jour-J, perturbés par les nombreux rapports contradictoires en provenance du Pas-de-Calais et de la Normandie dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les Allemands ont considéré le débarquement sur les plages de Basse-Normandie comme une diversion, pensant que le véritable débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais. J'ai été blessé en atterrissant avec mon avion dont le moteur droit était en feu et j'ai été rapatrié. Ma mère est au petit soin avec moi.

Je n'ai pas eu de nouvelles de mes cousins. Mon oncle est arrivé il n'y a pas quelques mois chez nous. C'est un homme anéanti que mes parents ont accueilli. Ma tante a été prise dans une rafle à Lisbonne et fusillée. Une si gentille femme. J'ai tant de peine.
Je m'accroche à cette phrase: nous avons eu de la chance. J'ai encore mon père, ma mère, ma sœur, et je suis en vie, un peu cassé, mais en vie.

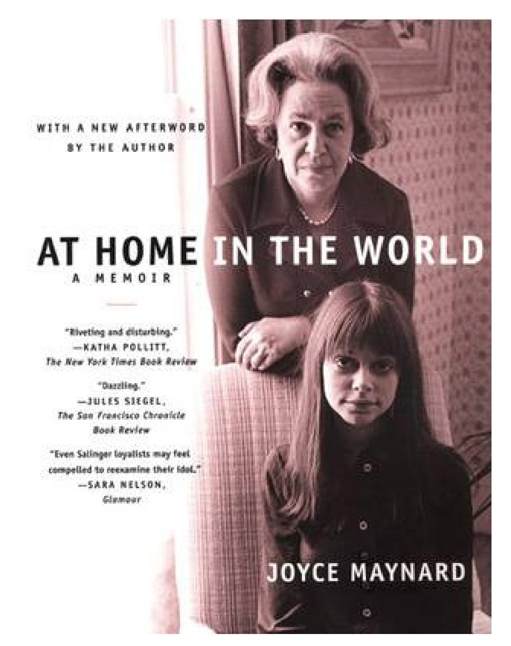
POSTFACE

C'est avec un grand bonheur que je mets un point final à l'histoire que j'ai commencé en septembre. Comme l'a écrit Primo Levi : "L'espace d'un instant, j'ai oublié qui je suis et où je suis". J'étais Geller, j'étais Mendes, j'étais en 1939 à Bordeaux, en 42 à Auschwitz, en 44 sur en Normandie et en 2012 derrière cette page que je suis en train d'écrire. Je pense à Primo Levi, mort pour la vérité, à Aristide de Soussa Mendes, mort pour l'altérité, à Oskar Schindler, qui a tant fait, à Irena Sendlerowa, une mère pour 2500 enfants, à Emmanuel Levinas, Jorges Semprun et à tant d'autres... Je leur adresse cet écrit qui bien loin de dépasser les grands témoignages et récits, contribue tout de même, je pense, à honorer leur mémoire, à être responsable vis à vis de l'autre, à considérer l'autre comme un autre soi même. Voilà, parmi tant d'autres, ce que ce texte et ce que moi je vous invite à faire. Mais n'oubliez jamais, et c'est ce que le devoir de mémoire omet, c'est que le meilleur moyen d'honorer leur mémoire n'est pas de rester les yeux fixés sur le passé mais de les ouvrir sur le présent. Quitte à parfois, après avoir accepté la vie, dire non à tout ce qu'elle a d'injuste.

Thibault Comte

en bref

Joyce Maynard dans les bras de J.D Salinger



C'est dans son livre Et devant moi, le monde que Joyce Maynard nous révèle sa brève histoire d'amour avec l'écrivain J.D Salinger, devenu célèbre après la publication de son livre, L'Attrape-cœurs.

Est-ce que nous ne rencontrons l'amour « de notre vie » une seule fois ? N'y a-t-il pas au fond une seule et unique personne nous étant destinée ? Ce sont sans aucune hésitation les questions que nous nous posons à la fin de la lecture du chef-d'œuvre de Joyce Maynard.

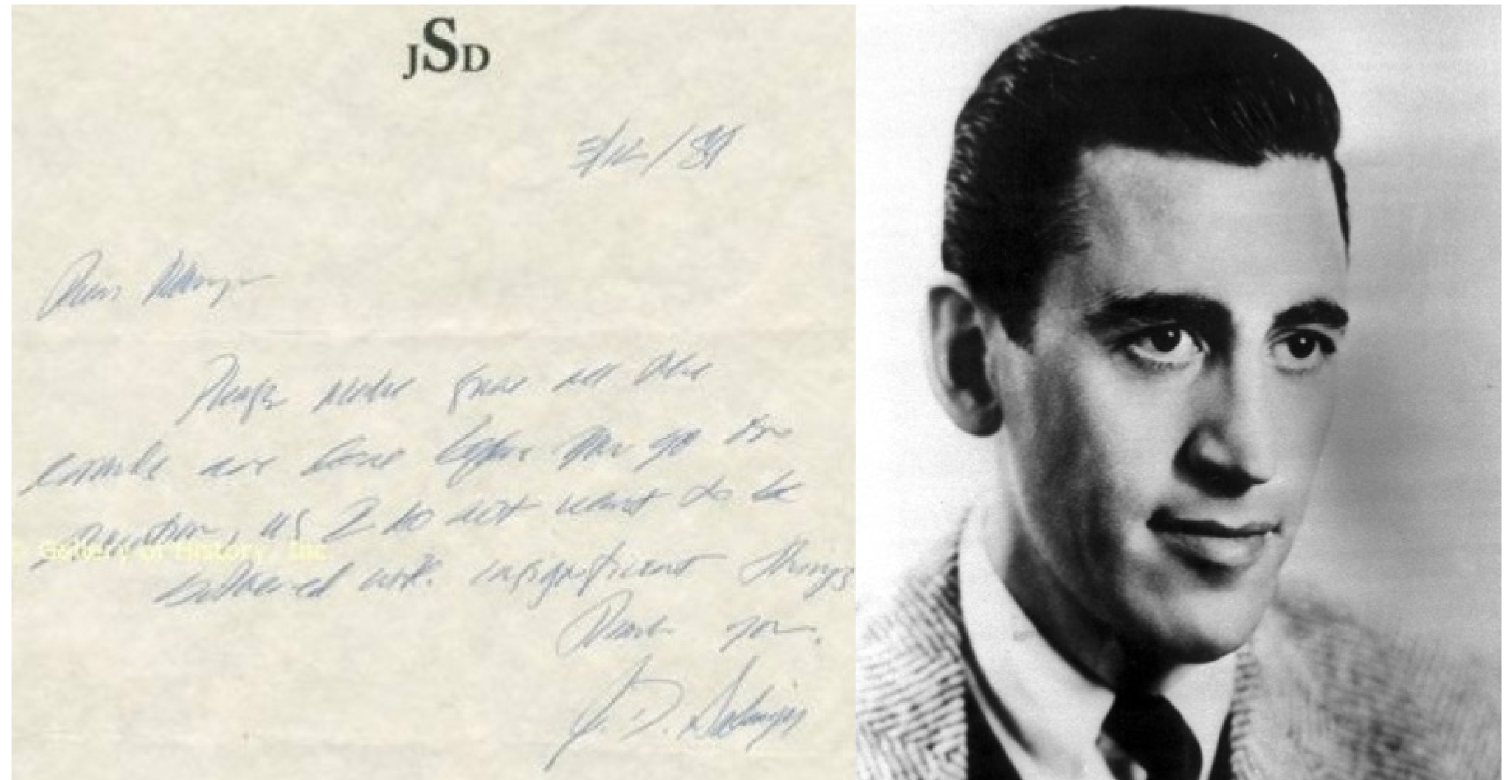
Tout commence en 1972, après la publication de son article dans le New York Times Magazine sur sa génération, dans lequel elle s'ouvre littéralement sur sa vie privée,sans pour autant admettre qu'il s'agit d'elle-même. Elle est alors contactée par lettre par le célèbre J.D Salinger. Une lettre, deux lettres, un échange finit par se créer. Ces lettres sont suivies par des appels, et finalement, tout cela se transforme en une histoire d'amour. Elle abondonne ses études et part vivre avec lui. Pour finalement être naïvement rejetée. Au fil de l'histoire, nous réalisons petit à petit à quel point cet évènement a affecté le moindre de ses actes après cette histoire. Elle a beau s'être mariée, il y a sans arrêt un arrière, dans lequel nous sentons que son histoire avec Jerry n'est pas terminée.

Beaucoup pensent que le livre de Joyce est cruellement commercialisé; j'ai lu par exemple, « Great. Sell a book about your sexual exploits. Commercialism at it's best » (traduction : Bien. Vends un livre sur tes exploits sexuels. Commercialisation au plus profond »). Ce qui n'est pas totalement vrai. Non seulement Joyce livre avec dignité son histoire d'amour avec Salinger, mais elle décrit également les évènements qui précèdent et qui suivent son histoire. Elle nous fait entrer dans son monde, dans sa vie. On dit souvent que l'on écrit sur soi-même pour comprendre ce qui s'est passé et je pense que c'était le but de Joyce. Comprendre pourquoi les choses se sont déroulées comme elles se sont déroulées.

C'est avec douleur qu'elle décrit la perte, la reconstruction et l'acceptation d'une rupture. Pour donner un côté psycho-analytique à cette article, je pense également pouvoir dire que l'attachement puissant de Joyce envers Jerry n'est dû qu'à la douce haine qu'elle portait à son père, qui était alcoolique. Quant elle est délaissée par Jerry, elle demande : « qui est-ce qui me dira que faire ? Qui est-ce qui me dira comment vivre ? », ce qui est en quelque sorte ce que ferait une présence paternelle.

Je conseille donc vivement ce livre, non seulement pour le plaisir de la lecture, mais aussi et tout simplement pour découvrir une femme, une femme qui semble sortir tout droit d'un roman.

Ewelina Spiewak



MODE

Le rétro-futurisme, nouvelle tendance ?

La mode fait son revival ! Montez dans votre machine à voyager dans le temps, une époque inconnue s'ouvre devant vos yeux ébahis, une époque où les croiseurs interstellaires et l'éclairage à la bougie se rencontrent... C'est le rétro-futurisme!

Les prémices de ce mouvement se trouvent dans les romans de Jules Verne dont le style d'écriture avait quelque chose d'à la fois désuet et avant-gardiste, mais c'est dans les années 1960 avec la série télé "Les mystères de l'ouest" que cette vague prend toute sa puissance. Héros volontairement vintage et univers futuriste, voilà ce qui fait le cachet de cette mode. Ainsi, "Blade runner" dans les années 80 reprend ce thème fascinant et crée un monde de science fiction où les personnages sont vêtus de façon anachronique, à l'image de la très belle Rachel, qui porte un tailleur anthracite rappelant ceux des femmes de 1940.



Dans la musique aussi, ce goût pour le rétro-futurisme devient peu à peu moteur de belles créations. La nostalgie évidente du groupe «Valérie collective» entraîne l'auditeur vers un monde électronique aux sonorités très années 80 remixées de manière à créer un univers où musique futuriste et passéisme stylisé se mélangent. En opposition avec le cyberpunk (dont «Blade Runner» fait pourtant partie de par ses décors) le rétro-futurisme est donc un voyage vers un avenir aux contrastes saisissant avec notre époque car plus idéalisé et hautement ludique, il est possible de trouver des pochettes d'album avec des planètes et de vieux synthétiseurs ou bien un vieil ordinateur sur fond électrisé, le tout marquant ce goût pour une forme de rêve, celui d'une époque sans époque, d'une immense aire de jeu, du plaisir du son vintage -synthétiseur aérien a l'appui-, et d'un univers pixelisé et joyeusement coloré.

La mode elle même a su reprendre ce style très en vogue, avec des collections signées Marc Jacobs faites de jupes stylo en faux croco, latex marine lisse ou bien constellées de sequins, qui ne sont pas sans rappeler certaines pièces des années 50 ou 60 mais ici revisitées de manière ludique, non sans un poil d'ironie sur ces époques. Hypertextures, ligne un peu folles et mannequins aux têtes étranges sont là pour marquer le côté un peu décalé du rétro-futurisme, vu cette fois ci sous un angle non nostalgique mais débridé et fait de joyeuses bizarreries.



Si le monde actuel est pour certains source de déplaisirs, ce mouvement étrange et plein de fantaisie est une grande bouffée d'air, de par son coté extravagant et son lyrisme gai. Cette année sortez votre vieil ordinateur, écoutez «Anoraak» ou bien «The outrouners», et plongez vous la tête dans les étoiles : Demain sera résolument vintage.

Camille Chardon

JEUX VIDÉOS

La chasse aux sorcières

Aujourd'hui, nous allons aborder un sujet qui ne ressort qu'en des temps troublés, des temps sombres et incertains, des temps où malheureusement des catastrophes se produisent et où l'on cherche des coupables comme dans tout acte répugnant perpétré par l'être humain.

Comme vous le voyez, l'article Jeux Vidéo de 2013 ne parlera pas tout à fait de jeux vidéo, mais de la véritable chasse aux sorcières engagée depuis ses débuts pour accuser un comportement qu'aucun ne peut comprendre. Alors demandons-nous si au siècle prochain il ne sera pas difficile de s'avouer amateur de jeux vidéo comme véritable gamer tout-terrain sans craindre les rejets du monde extérieur envers un monde encore trop inconnu pour les non-initiés.

Fin Novembre dernier, rappelez-vous cet article de la journaliste Claire Gallois de Le Point dans lequel elle fait l'apologie des méchants gamers tout vilains qui passent leur temps à jouer à des jeux violents en invoquant des noms comme Anders Breivik, responsable d'un attentat et d'une tuerie en Norvège perpétrés sur des jeunes d'un parti politique différent du sien. En plus de se sentir un peu insultés, rappelons que Mr Breivik prônait dans son « Manifeste 2083 » qui est, n'ayons pas peur du poids des mots, un véritable « Mein Kampf » des temps modernes, l'ultranationalisme, l'islamophobie, l'antiféminisme et le nationalisme blanc entre autres parmi toutes les joyeusetés que ce manifeste contient. Breivik avait déclaré à la presse s'être préparé mentalement pendant une année entière sur des jeux comme Call Of Duty et World Of Warcraft, respectivement l'un des jeux de simulation de tir haute définition les plus appréciés du public et un jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs à l'ambiance médiéval-fantastique tiré de la série Warcraft.

Maintenant, essayons un peu de comprendre ce que les médias ont tenté de faire avaler aux masses crédules en



quête de réponses même farfelues : Anders Breivik était un homme déclaré schizophrène par les médecins, qui avait des crises de délires où il s'imaginait guidé par une organisation Templière afin d'être le nouveau dirigeant de la Norvège. Totalement conscient de ses actes, il place une bombe, fabriquée artisanalement à partir d'engrais chimiques qu'il détenait grâce à la possession de sa ferme bio, qui dévaste le centre d'Oslo puis, vêtu comme un agent des forces de l'ordre, il débarque sur une île où avait lieu un rassemblement politique de jeunes sympathisants sociaux-démocrates et tire à l'arme automatique sur ces jeunes, faisant au total plus de 77 victimes confirmées. Jusque-là, tout a l'air normal, les gens ne comprennent pas comment un schizophrène ultra-conservateur, raciste et xénophobe a pu commettre de tels actes de barbarie. Dingue non ? Et puis vient la grande déclaration de cet homme qui dit jouer à des jeux vidéo, ça y est ! Ne cherchons pas plus loin, nous avons trouvé les coupables, des monuments de violence ont forcément dû tourner la tête de ce pauvre homme jusqu'à le rendre complètement dingue, c'est sûrement toute cette barbarie dans les jeux qui a dû le pousser à faire ça…

On évoque aussi le cas de ce garçon de 16 ans qui tue sa famille en Corse. Les rapports des « experts » à la cour mentionnent que, je cite :

"Les jeux vidéo habituent à l'excès. Ils font croire que la

mort est une solution et qu'on peut recommencer indéfiniment puisqu'on a plusieurs vies. On a beau colorer le sang en vert, il y a une répétition de la destruction délibérée qui maintient le joueur dans une fascination parfois sans borne."

Ce rapport fait suite à la déclaration de l'adolescent qui nous raconte qu'il avait entendu une voix et n'avait pas pu y résister. Les enquêteurs ont très certainement dû retrouver des jeux vidéo chez lui, mais une question demeure toutefois dans mon esprit : dans la société actuelle régie par la télévision et la suprématie évidente du vidéo-ludique, que peut bien avoir envie de faire un ado de 16 ans ?

Toujours dans son même article, Claire Gallois dénonce l'exemple des membres des forums du célèbre site JeuxVidéo.com, adeptes des jeux vidéos sinon que feraient-ils sur ce genre de site ? On nous colle à l'arrachée un exemple de commentaire trouvé sur le forum : « Il était plongé dans le noir dans une salle de bains ultrafroide. Il entend les 12 flics s'avancer..., il se lève en mode Fus Ro Dah, tire, met un high kick sur un bouclier. Il aurait pu tenter le 1080... » Affublé de la remarque : « Même les services secrets ignorent peut-être ce langage codé. » Ici, on nous montre à quel point les joueurs sont des êtres mystérieux, solitaires qui parlent en langages codés entre eux et qu' EUX SEULS PEUVENT COMPRENDRE puisque nous nous définissons nous-mêmes comme une communauté indépendante avec des blagues contenant des références inhérentes à un monde que nous seuls pouvons comprendre. Imaginez-vous seulement un instant un boulanger dans une conférence sur la physique quantique dire à son voisin : « Je suis sûr qu'il parle avec une sorte de langage codé ! » Et plus simple encore, imaginez une poule qui aurait trouvé un couteau…

L'article ne serait pas aussi controversé s'il ne contenait pas de magnifiques références aux diverses violations de la convention de Genève concernant la torture de prisonniers dans les jeux de guerre ou dans les MMORPG les plus connus comme World Of Warcraft où il faut même rapporter la tête de ses ennemis comme preuve de leur extermination. Maintenant, on va se remettre dans le contexte : imaginez-vous à l'époque du Moyen-Âge. Vous êtes chevalier, héros de votre état et votre Roi vous donne pour ordre de châtier le félon local à grands coups de glaive et pour preuve de son trépas, vous rapporterez sa main, sa tête, un pied ou deux mètres d'intestin, à vous de voir. A cette époque, il est normal de prouver la mort d'une personne afin d'être bien certain qu'elle ne portera plus jamais atteinte au commanditaire dudit massacre. Or à l'heure actuelle, pour prouver la mort de menaces potentielles, on les montre aux journaux télévisés.. Les méthodes changent mais la finalité reste la même.

On rigole quand même doucement quand on nous dit que les jeux auxquels nous jouons ne respectent pas la convention de Genève. A ce moment-là, je ne sais pas combien de films et de livres ne la respectent pas non plus ; mais faute de culture pour tous les citer, on s'attaque à ce qui est le plus facilement condamnable. La seule chose qui ne choque ici c'est qu'à aucun moment on ne parlera de la réglementation PEGI (pour Pan European Game Information) créée en 2003 et dont la mission sacrée est de fournir des informations au consommateur sur le contenu qu'on peut trouver dans les jeux vidéo comme des allusions à la drogue, au sexe, à la violence ou à la discrimination. La réglementation PEGI comporte également un âge minimum à respecter pour l'accès à tel ou tel jeux. Qui doit être blâmé alors ? Le revendeur qui ne prend pas le temps de vérifier l'âge du joueur pour l'accès au média ou le parent qui achète le jeu sans prendre le temps d'en analyser le contenu ? On en voit tous les jours des mineurs qui achètent de l'alcool dans les grandes surfaces où dès que les caissières voient un peu de poils au menton se disent qu'il doit être majeur. Doit-on alors se sentir moralement responsable ?



Du coup, j'ai pris un bloc-notes et un stylo pour aller recueillir les avis de la populace sur la façon dont elle perçoit les jeux-vidéo. La question était très simple : « Pensez-vous que les jeux-vidéo peuvent pousser à tuer quelqu'un ? »

Sebastien C. 35 ans et père de 2 enfants avoue que même s'il joue à des jeux comme God Of War ou Dante's Inferno, il ne lui viendrait jamais à l'idée de tuer sa famille.

Monique L. 54 ans me dit que ses enfants ont grandi avec les jeux et qu'après avoir fait des études, ils ont maintenant une bonne situation mais sans jamais avoir tué quelqu'un.

Karim H. 19 ans quant à lui estime que si les médias n'en faisaient pas toute une histoire, les gens ne penseraient pas que les jeux sont dangereux.

Par la suite, j'ai décidé de cibler les parents en leur demandant s'ils faisaient attention aux normes PEGI quand ils achètent des jeux pour leurs enfants. Voici les réponses recueillies :

Jacques F. 42 ans pense qu'il est obligatoire de vérifier si quelque chose dans les jeux serait susceptible de choquer ses enfants ; il avoue par la suite se fier d'abord à la jaquette du jeu, me désignant pour l'exemple, le jeu Zom-



biU qu'il ne prendrait en aucun cas pour sa fille de 14 ans, préférant un jeu de la franchise Mario sur Wii.

Sylvie H. 37 ans et son mari William 40 ans pensent qu'il est difficile de concilier ce que veulent les enfants et ce qui ne pourrait pas les choquer, « maintenant avec internet, ils voient déjà pas mal d'horreurs alors qu'ils sont très jeunes, filtre parental ou pas, mais le PEGI devrait apparaître plus visiblement sur la jaquette.»

Beaucoup de commentaires font allusions aux publicités et mises en avant excessives qui font que certains jeux deviennent un objet de culte, un « must-have » qui doit absolument être possédé. Certains parents se sont déjà fait dire que si leur enfant n'a pas le jeu que tous ses amis ont, il passera pour un « naze »… Imaginez la pression sociale.

Pour finir, je ne vous dirai pas qu'il est idiot de penser que les jeux vidéo sont inoffensifs, comme pour les livres, les films, la musique, les BD et même les textes religieux. Il est facile d'interpréter certains actes comme nous le voulons pour ensuite les modeler, les manipuler à notre guise, mais après tout, n'est-ce pas à nous de faire attention à nos actes ? Si chacun connaissait ses limites il serait plus facile de se stopper au bon moment et ne pas en arriver à se comporter comme ce gamin Allemand devant Unreal Tournament qui éclate son clavier en hurlant sa rage telle une groupie hystérique à un concert de One Direction !

Dans le numéro du mois prochain, ne loupez pas les titres incontournables à venir en 2013 !

Gianni Santangelo

ART

choisir c'est

Wellcom Crédits photos : © Didier Gentilhomme - © Juice Images / Corbis - © volff / Fotolia.com - > Avec l'aimable autorisation de Van Chan Bio Farmers Club
Imprimé par *Une Impression* sur papier FSC, à base d'encre végétale.

IMPACT n°3 : Choisir des produits équitables label
aux petits producteurs et ouvriers agricoles d'Amé
contribuez à leur assurer une sécurité financière et
d'améliorer les conditions de vie de leur famille, de

maxhavelaarfrance.org

Max Havelaar France
est une association loi 1901
à but non lucratif.

Avec le soutien de 

s'engager

lisés Fairtrade / Max Havelaar, c'est garantir un revenu stable
érique Latine, d'Afrique et d'Asie. Par votre engagement, vous
à les protéger des aléas du quotidien. Ils sont alors en capacité
e leur communauté et de prendre en main leur propre avenir.

Soyons juste équitables



Gregory Crewdson : Fascinantes Fantastiques Photographies

L'œuvre de Gregory Crewdson est inspirée par le peintre Edward Hopper et par l'écrivain Stephen King. Il admire Cindy Sherman et Jeff Wall pour la photographie, ainsi que toute la tradition documentaire américaine. Pour lui, la différence de la photographie et des autres formes narratives, c'est qu'elle reste toujours silencieuse. Il n'y a ni avant ni après et les évènements qu'elle capture demeurent toujours un mystère. En effet, toute l'œuvre du photographe Gregory Crewdson rime avec deux f : fascinante et fantastique.

Son univers évoque à la fois le cinéma fantastique, passant d'Hitchcock à Lynch ou encore Spielberg (sa série «Dreamhouse» évoque fortement le film Rencontres du troisième type), et les séries télévisées américaines pour adolescents. Tout comme les moyens de production cinématographique, les budgets des projets du photographe sont énormes. Les mises en scènes sont faites en studio par une armée de décorateurs, de stylistes et d'éclairagistes : intérieurs comme extérieurs sont entièrement artificiellement reconstitués. L'artiste fait appel aux effets spéciaux et pour couronner le tout, ses protagonistes sont joués par des acteurs. Ainsi ses photographies ressemblent à des images haute définition tirées des somptueux films d'Hollywood. La composition est soigné à l'extrême (ses objets de prédilections sont le miroir et les cadres), l'ambiance est dense, et les images sont retirés d'un contexte possible, que le spectateur ne peut que tenter de reconstituer grâce à l'interprétation libre.



(c) Gregory Crewdson - Sunday Roast - 2005

Ses photos baignent dans une atmosphère nocturne et atemporelle. A travers la mise en scène, Crewdson joue sur la tension entre un environnement familier et une nature surréelle. Ses protagonistes, personnages fantomatiques au teint blafard, portent un regard absent. Ils semblent être prisonniers de leur état, d'un évènement; ils sont figés dans des actions étranges, comme confrontés à une force étrangère. Ces humains semblent tous être dans la contemplation, dans le constat et, incapables de bouger: ils sont plongés dans l'inaction.

Crewdson dresse ici un large éventail de situations psychologiques familiales aux frontières de la psychose. Il s'intéresse tout particulièrement à la classe moyenne des suburbs américains qui deviennent le révélateur de désirs inavoués ou d'angoisses. Les scènes sont plongées dans une inquiétante atmosphère onirique et semblent être alimentées par les spectres de l'inconscient collectif américain. Ses photographies illustrent une certaine déchéance de l'Oncle Sam. Elles révèlent la face cachée d'un rêve américain qui risque de tourner en cauchemar. Les photographies de Crewdson sont dotées d'une valeur symbolique et métaphorique où le vide et la profonde solitude s'emparent des héros et où chaque photo représente une descente dans l'abîme de l'esprit humain.

(c) Gregory Crewdson - Untitled (Maple Street) - 2003-2005

(c) Gregory Crewdson - Untitled (The Father) - 2003-2005

Lisha Lecacheur Pu

Banksy • C215 • Dran • Invader
L'Atlas • Ludo • Miss.Tic • Rero
Shepard Fairey • Swoon • Vhils

au-delà du
STREET ART

exposition

28 novembre 2012
30 mars 2013



34 BOULEVARD DE VAUGIRARD - PARIS 15e
www.ladressemuseedelaposte.fr

